

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

6 novembre 2006

PROJET DE LOI

**transposant en droit belge la directive
2001/84/CE du Parlement européen et du
Conseil du 27 septembre 2001 relative au
droit de suite au profit de l'auteur
d'une œuvre d'art originale**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE L'ÉCONOMIE,
DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE, DE L'ÉDUCATION,
DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES
NATIONALES, DES CLASSES MOYENNES
ET DE L'AGRICULTURE
PAR
M. Guy HOVE

SOMMAIRE

I. Exposé introductif de M. Marc Verwilghen, ministre de l'Economie, de l'Energie, du Commerce extérieur et de la politique scientifique	3
II. Auditions	8
III. Discussion générale	27
IV. Discussion des articles et votes	31

Documents précédents :

Doc 51 **2464/ (2005/2006)** :

001 : Projet de loi.

002 à 004 : Amendements.

Voir aussi:

005 : Texte adopté par la commission.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

6 november 2006

WETSONTWERP

**houdende de omzetting in Belgisch recht van
de richtlijn 2001/84/EG van het Europees
Parlement en de Raad van
27 september 2001 betreffende het volgrecht
ten behoeve van de auteur van een
oorspronkelijk kunstwerk**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR HET
BEDRIJFSLEVEN, HET WETENSCHAPSBELEID,
HET ONDERWIJS, DE NATIONALE
WETENSCHAPPELIJKE EN CULTURELE
INSTELLINGEN, DE MIDDENSTAND
EN DE LANDBOUW
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Guy HOVE**

INHOUD

I. Inleidende uiteenzetting van de heer Marc Verwilghen, minister van Economie, Energie, Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid	3
II. Hoorzittingen	8
III. Algemene bespreking	27
IV. Stemmingen	31

Voorgaande documente :

Doc 51 **2464/ (2005/2006)** :

001 : Wetsontwerp.

002 tot 004 : Amendementen.

Zie ook :

005 : Tekst aangenomen door de commissie.

**Composition de la commission à la date du dépôt du rapport /
Samenstelling van de commissie op datum van indiening van het verslag :**
Voorzitter / Président : Paul Tant

A. — Membres titulaires/Vaste leden :

VLD Guy Hove, Pierre Lano, Georges Lenssen
PS Véronique Ghenne, Karine Lalieux, Sophie Pécriaux
MR Anne Barzin, Philippe Collard, Richard Fournaux
sp.a-spirit Magda De Meyer, Dalila Douifi, Koen T'Sijen
CD&V Trees Pieters, Paul Tant
Vlaams Belang Ortwin Depoortere, Jaak Van den Broeck
cdH Melchior Wathelet

B. — Membres suppléants/Plaatsvervangers :

Ingrid Meeus, Bart Tommelein, Luk Van Biesen, Ludo Van Campenhout
Jacques Chabot, Valérie Déom, Camille Dieu, Eric Massin
Valérie De Bue, Robert Denis, Corinne De Permentier, Dominique Tilmans
Anne-Marie Baeke, Philippe De Coene, Annemie Roppe, Greet Van Gool
Simonne Creyf, Katrien Schryvers, Mark Verhaegen
Hagen Goyvaerts, Staf Neel, Frieda Van Themsche
Benoît Drèze, David Lavaux

C. — Membre sans voix délibérative/ Niet-stemgerechtigd lid :

ECOLO Muriel Gerkens

cdH	: Centre démocrate Humaniste
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
ECOLO	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
FN	: Front National
MR	: Mouvement Réformateur
N-VA	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
PS	: Parti socialiste
sp.a - spirit	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
Vlaams Belang	: Vlaams Belang
VLD	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
QRVA : Questions et Réponses écrites
CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
PLEN : Séance plénière
COM : Réunion de commission
MOT : Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN : Plenum
COM : Commissievergadering
MOT : Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi au cours de ses réunions des 7 juin, 20 juin et 24 octobre 2006.

PROCÉDURE

À la demande de certains membres, il a été décidé d'organiser des auditions, préalablement au véritable débat.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

A. *Objectif du projet de loi*

Le ministre explique que le projet de loi vise à transposer la directive 2001/84/CE du Parlement européen et du Conseil du 27 septembre 2001 relative au droit de suite au profit de l'auteur d'une oeuvre d'art originale et de rendre ainsi conforme au droit communautaire la loi belge du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur et aux droits voisins.

À l'heure actuelle, le droit de suite est déjà prévu aux articles 11 à 13 de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur et aux droits voisins, mais une adaptation au droit communautaire est nécessaire.

B. *Situation actuelle en droit belge*

Le droit de suite est un droit qui, dans le cadre de la législation belge, permet à l'auteur d'une oeuvre d'art plastique de recevoir une rémunération lors de chaque revente aux enchères publiques de cette oeuvre. Le droit de suite offre ainsi aux auteurs d'oeuvres d'art plastique la garantie qu'ils pourront participer au futur succès économique de leurs oeuvres.

Actuellement, le droit belge prévoit un droit de suite de 4% sur le montant de l'adjudication des oeuvres d'art plastique, obtenu à la suite d'une mise aux enchères publiques, pour autant que le montant de la vente atteigne au moins 1.250 euros.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp besproken op haar vergaderingen van 7 en 20 juni en 24 oktober 2006.

PROCEDURE

Op verzoek van verschillende leden werd besloten om, voorafgaand aan de eigenlijke bespreking, hoorzittingen te organiseren

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN ECONOMIE

A. *Doelstelling van het ontwerp van wet*

De minister licht toe dat het wetsontwerp de omzetting van de Richtlijn 2001/84/EG van het Europees Parlement en de Raad van 27 september 2001 betreffende het volgrecht ten behoeve van de auteur van een oorspronkelijk kunstwerk tot doel heeft, en aldus het in overeenstemming brengen van de Belgische wet van 30 juni 1994 betreffende het auteursrecht en de naburige rechten met het gemeenschapsrecht.

Het volgrecht is momenteel reeds vastgelegd in de artikelen 11 tot 13 van de wet van 30 juni 1994 betreffende het auteursrecht en de naburige rechten, maar een aanpassing aan het gemeenschapsrecht is noodzakelijk.

B. *Huidige situatie op Belgisch vlak*

Het volgrecht is een recht dat, in het kader van de Belgische wetgeving, de auteur van een werk van beeldende kunst toelaat een vergoeding te ontvangen, telkens wanneer dit werk wordt doorverkocht bij openbare veiling. Op die manier biedt het volgrecht de auteurs van werken van beeldende kunst de waarborg dat ze kunnen deelnemen in het toekomstige economische succes van hun werken.

Het Belgisch recht voorziet momenteel in een volgrecht van 4% dat wordt geïnd op het bedrag van de verkoop bij toewijzing van werken van beeldende kunst, die openbaar geveild worden, voor zover het bedrag van de verkoopprijs minstens 1.250 euro bedraagt.

C. Objectif de la directive européenne

La directive européenne vise à offrir une protection adéquate et uniforme aux créateurs d'œuvres d'art plastique et à remédier aux distorsions de concurrence ainsi qu'aux délocalisations de ventes d'œuvres d'art plastique au sein de la Communauté européenne, afin de garantir le bon fonctionnement du marché intérieur des œuvres d'art contemporaines.

La directive constate en effet qu'il existe un déséquilibre entre la situation économique des auteurs d'œuvres d'art graphiques et plastiques et celle des autres créateurs qui tirent profit des exploitations successives de leurs œuvres.

D'autre part, le neuvième considérant de la directive précise que le droit de suite est actuellement prévu par la législation nationale d'une majorité des États membres. Ces législations présentent des différences, notamment en ce qui concerne les œuvres visées, les bénéficiaires du droit, le taux appliqué, les opérations soumises au droit ainsi que la base de calcul. L'application ou la non-application de celui-ci revêt un impact significatif sur les conditions de concurrence au sein du marché intérieur dans la mesure où l'existence ou non d'une obligation de paiement découlant du droit de suite est un élément qui est nécessairement pris en considération par toute personne désireuse de procéder à la vente d'une œuvre d'art. Dès lors, ce droit est un des facteurs qui contribuent à créer des distorsions de concurrence ainsi que des délocalisations de ventes au sein de la Communauté.

L'objectif de cette directive est d'instaurer un droit de suite dans l'ensemble de la Communauté européenne et d'harmoniser les dispositions nationales qui ont l'incidence la plus directe sur le fonctionnement du marché intérieur, à savoir celles relatives aux œuvres concernées, aux ayants droit, aux tarifs, aux transactions donnant lieu à la perception d'un droit et à la base de calcul de ce droit (9^e et 15^e considérants de la directive).

Le projet de loi à l'examen vise à préciser les dispositions nationales existant en la matière et à les harmoniser avec la directive.

D. Mesures proposées dans le projet de loi

Les principales mesures proposées dans le projet de loi à l'examen sont les suivantes:

C. Doelstelling van de Europese richtlijn

Het is de bedoeling van de Europese richtlijn om de scheppende kunstenaars van werken van beeldende kunst een gepaste en eenvormige bescherming te bieden en om de concurrentievervalsingen alsook de verschuivingen van verkopen van werken van beeldende kunst binnen de Europese Gemeenschap weg te werken, om de goede werking van de interne markt van hedendaagse kunstwerken te waarborgen.

In de richtlijn wordt immers enerzijds het onevenwicht vastgesteld tussen de economische positie van auteurs van werken van grafische of beeldende kunst, en de positie van andere scheppende kunstenaars die wel uit verdere exploitatie van hun werken profijt halen.

Anderzijds wordt in de 9^{de} overweging van de richtlijn aangegeven dat het volgrecht momenteel is vastgelegd in de nationale wetgeving van het merendeel van de lidstaten. Dergelijke wetgevingen vertonen bepaalde verschillen, met name ten aanzien van de betrokken werken, de rechthebbenden, de tarieven, de transacties waarop een recht wordt geheven en de berekeningsgrondslag hiervan. Het al dan niet heffen van een volgrecht beïnvloedt in aanzienlijke mate de concurrentievoorwaarden op de interne markt in die mate dat het al dan niet toepassen van een uit het volgrecht voortvloeiende betalingsplicht een factor is waarmee eenieder die een kunstwerk wenst te verkopen, noodzakelijkerwijs rekening houdt. Bijgevolg is dat recht één van de factoren die concurrentievervalsingen en verschuivingen binnen de Gemeenschap van verkopen in de hand werken.

De doelstelling van deze richtlijn is om in de hele Gemeenschap een volgrecht in te voeren en de harmonisatie van die nationale bepalingen die voor de werking van de interne markt het meest rechtstreeks gevolgen hebben, met name die met betrekking tot de betrokken werken, de rechthebbenden, de tarieven, de transacties waarop een recht wordt geheven en de berekeningsgrondslag hiervan (de 9^{de} en de 15^{de} overwegingen van de richtlijn).

Dit wetsontwerp strekt ertoe de bestaande nationale bepalingen ter zake te verduidelijken en in overeenstemming te brengen met de richtlijn.

D. Voorgestelde maatregelen in het ontwerp van wet

De belangrijkste maatregelen die in dit ontwerp van wet worden voorgesteld zijn de volgende:

a. Terminologie européenne

Le projet de loi à l'examen vise à modifier la terminologie utilisée dans la loi relative au droit d'auteur. Les termes «œuvres d'art plastique» sont remplacés par les termes «œuvres d'art graphique ou plastique», qui correspondent au texte de la directive.

b. Champ d'application du droit de suite

Conformément à la directive, le projet de loi à l'examen modifie le champ d'application du droit de suite.

Désormais, le droit de suite vise «tout acte de revente d'une œuvre d'art originale dans lequel interviennent des professionnels du marché de l'art en tant que vendeurs, acheteurs ou intermédiaires, après la première cession par l'auteur». La directive donne une énumération exemplative de ce que recouvre la notion de professionnels du marché de l'art. Il s'agit notamment des salles de ventes, des galeries d'art et de tout commerçant d'œuvres d'art.

c. Exception pour les ventes promotionnelles

Le projet de loi à l'examen prévoit une exception au droit de suite pour les «ventes promotionnelles». Il s'agit d'une exception facultative prévue dans la directive pour les actes de revente lorsque le vendeur a acquis l'œuvre directement de l'artiste moins de trois ans avant cette revente et que le prix de revente ne dépasse pas 10.000 euros. La charge de la preuve du respect de ces conditions incombe au vendeur.

Cette exception a été insérée à la demande des salles de ventes, des galeries d'art et des sociétés de gestion.

d. Tarifs

En matière de tarifs, la directive prévoit qu'un droit de suite doit en tout cas être appliqué dès que le prix de vente atteint 3 000 euros.

Les États membres ont cependant la possibilité d'instaurer un seuil inférieur. Dans le projet de loi à l'examen, il est proposé de maintenir le seuil actuel de 1 250 euros. Le parlement devra se prononcer sur l'opportunité d'un éventuel relèvement de ce seuil.

En outre, le projet de loi à l'examen reprend, conformément à la directive, le système de tarifs dégressifs par tranche de prix.

a. Europese terminologie

In het ontwerp van wet wordt voorgesteld om de terminologie die momenteel in de Auteurswet wordt gehanteerd, te wijzigen. De woorden «werken van beeldende kunst» worden vervangen door de woorden «werken van grafische of beeldende kunst» die overeenstemmen met de richtlijn.

b. Toepassingsgebied van het volgrecht

Overeenkomstig de richtlijn wijzigt het ontwerp van wet het toepassingsgebied van het volgrecht.

Voortaan beoogt het volgrecht «elke doorverkoop na de eerste overdracht door de auteur van een oorspronkelijk kunstwerk waarbij actoren uit de professionele kunsthandel betrokken zijn als verkoper, koper of tussenpersoon». In de richtlijn wordt een exemplatieve opsomming gegeven van het begrip actoren uit de professionele kunsthandel. Het gaat meer bepaald om veilinghuizen, kunstgalerijen of andere kunsthandelaren.

c. Uitzondering voor de promotieverkopen

In het ontwerp van wet wordt een uitzondering op het volgrecht ingevoegd voor de zogenaamde promotieverkopen. Het betreft een facultatieve uitzondering voorzien in de richtlijn voor doorverkopen waarbij de verkoper het werk minder dan drie jaar voor de doorverkoop heeft verkregen van de kunstenaar zelf en de doorverkoopprijs maximaal 10.000 euro bedraagt. De bewijslast van de naleving van deze voorwaarden ligt bij de verkoper.

Deze uitzondering werd ingevoegd op verzoek van de veilinghuizen, kunstgalerijen en de beheersvennootschappen.

d. Tarieven

Wat de tarieven betreft wordt in de richtlijn voorzien dat vanaf een verkoopprijs van 3000 euro in elk geval een volgrecht moet worden toegepast.

De lidstaten kunnen evenwel voorzien in een lagere drempel. In het ontwerp van wet wordt voorgesteld om de momenteel bestaande drempel van 1.250 euro te behouden. Het parlement zal zich moeten uitspreken over de opportuniteit van een eventuele verhoging van die drempel.

Bovendien werd in het ontwerp van wet het stelsel van degressieve tarieven per prijsstranche, overeenkomstig de richtlijn, overgenomen.

e. Gestion administrative

Les dispositions nationales concernant la gestion administrative du droit de suite sont également modifiées dans le projet de loi à l'examen.

Si la loi actuelle sur le droit d'auteur prévoit uniquement un droit de suite dans le cadre d'une vente aux enchères publiques, le projet de loi établit une distinction entre les reventes dans le cadre d'une vente aux enchères publiques et les autres types de ventes. Les premières sont soumises à un délai de notification d'un mois, les autres sont non seulement soumises à un délai de notification d'un mois, mais aussi à des modalités de notification qui doivent être fixées par le Roi. Le projet de loi à l'examen prévoit également un régime de responsabilité solidaire pour la notification et le paiement du droit de suite.

f. Droit à l'information

Le projet de loi prévoit également, conformément à la directive, le droit d'obtenir des informations. Ce droit permet aux sociétés de gestion, mais également aux auteurs, de demander toutes les informations nécessaires à la perception et à la redistribution du droit de suite.

g. Régime transitoire pour les galeries d'art

Enfin, le projet de loi ne vise pas à appliquer l'article 8, §§ 2 et 3, de la directive.

L'article 8, §§ 2 et 3, de la directive prévoit la possibilité, pour les États membres qui n'appliquaient pas le droit de suite avant l'entrée en vigueur de la directive, de choisir de ne pas appliquer ce droit pendant une période n'allant pas au-delà du 1^{er} janvier 2010, au profit des ayants droit de l'auteur après sa mort, à savoir de ses héritiers.

Il se fait que la Belgique appliquait déjà le droit de suite avant l'entrée en vigueur de la directive, mais pas pour la revente d'œuvres d'art originales à laquelle participaient des galeries d'art. La Belgique a dès lors interpellé la Commission européenne pour savoir si les États membres qui se trouvent dans cette situation pouvaient bénéficier de la dérogation visée à l'article 8, §2, de la directive.

La Commission a répondu, sous réserve de l'interprétation des juridictions nationales et de la Cour de justice, que cette disposition doit être interprétée en ce sens que la possibilité est donnée aux États membres

e. Administratieve afhandeling

De nationale bepalingen betreffende de administratieve afhandeling van het volgrecht worden eveneens in dit ontwerp van wet gewijzigd.

Terwijl de huidige auteurswet enkel in een volgrecht in het kader van een verkoop bij openbare veiling voorziet, wordt in het ontwerp van wet een onderscheid gemaakt tussen de doorverkopen in het kader van een openbare veiling en die verkopen die dat niet zijn. De eerste worden onderworpen aan een kennisgevingstermijn van één maand, en de tweede aan een kennisgevingstermijn en aan kennisgevingsmodaliteiten die door de Koning moeten worden vastgesteld. In dit ontwerp van wet werd eveneens voorzien in een regime van hoofdelijke aansprakelijkheid voor de kennisgeving en betaling van het volgrecht.

f. Recht op inlichtingen

In het ontwerp van wet is ook, in overeenstemming met de richtlijn, voorzien in een recht om inlichtingen te verkrijgen. Dit recht geeft aan de beheersvennootschappen, maar ook aan de auteurs, het recht om alle inlichtingen te kunnen vragen die noodzakelijk zijn voor de inning en verdeling van het volgrecht.

g. Overgangsregeling voor kunstgalerijen

Het ontwerp van wet beoogt tot slot niet om artikel 8, §§ 2 en 3, van de richtlijn toe te passen.

In artikel 8, §§ 2 en 3, van de richtlijn is voorzien in de mogelijkheid voor de lidstaten die het volgrecht niet toepasten vóór het in werking treden van de richtlijn, ervoor te kiezen het volgrecht niet toe te passen gedurende een termijn die uiterlijk verstrijkt op 1 januari 2010, ten behoeve van rechthebbenden van de auteur, na diens overlijden d.w.z. ten behoeve van zijn erfgenamen.

Nu is het zo dat België voor de inwerkingtreding van de richtlijn het volgrecht reeds toepaste, doch niet voor de doorverkoop van originele kunstwerken waarbij kunstgalerijen betrokken waren. België heeft dan ook de Europese Commissie geïnterpelleerd om te weten of lidstaten die zich in die situatie bevonden, konden genieten van de afwijking als bedoeld in artikel 8, §2, van de richtlijn.

De Commissie heeft onder voorbehoud van de interpretatie van de nationale rechtscolleges en van het Hof van Justitie geantwoord dat deze bepaling «moet worden geïnterpreteerd in die zin dat aan de lidstaten de

d'accorder un régime transitoire aux opérateurs économiques (par exemple, les galeries d'art) qui n'étaient pas soumis au droit de suite avant l'entrée en vigueur de la directive.

En outre, le gouvernement français, qui, à cet égard, se trouve dans la même situation que la Belgique, a présenté un amendement n° 232 au Code de la propriété intellectuelle, prévoyant le recours à cette dérogation. Un décret futur devra en effet «fixer les conditions dans lesquelles les galeries françaises, qui ne sont actuellement pas soumises au droit de suite, pourront bénéficier du même délai d'adaptation pour éviter de créer artificiellement une dégradation injustifiée des termes de la concurrence au détriment des galeries françaises, vis-à-vis de leurs homologues, notamment britanniques».

Le projet de loi à l'examen, tel que l'a adopté le Conseil des ministres, ne prévoit pas de possibilité de dérogation. Selon le ministre, il appartient au parlement d'apprécier l'opportunité d'instaurer une dérogation similaire. En tout état de cause, le ministre considère qu'une telle dérogation pourrait prévenir l'apparition d'une concurrence déloyale entre les opérateurs économiques des différents États membres.

Le projet à l'examen vise avant tout à mettre la législation belge en matière de droit de suite en conformité avec la directive européenne, qui tend à garantir aux auteurs d'œuvres d'art plastique un niveau de protection uniforme et approprié, et à mettre un terme aux distorsions de concurrence et aux délocalisations de ventes d'œuvres d'art plastique au sein de la Communauté européenne.

La Belgique devait transposer cette directive pour le 1^{er} janvier 2006.

Compte tenu du retard pris par cette transposition et de la nécessité d'harmoniser les dispositions nationales relatives au droit de suite, qui ont une influence directe sur le fonctionnement du marché intérieur, le ministre plaide pour que la Belgique prenne les dispositions légales nécessaires pour se conformer sans délai au droit communautaire.

Le ministre est convaincu que les mesures proposées par le projet de loi à l'examen – qui ont d'ailleurs fait l'objet d'une concertation approfondie dans les milieux concernés – parviendront à concilier les différents intérêts en présence sur le marché des œuvres d'art originales.

possibilité wordt gegeven om een overgangsregeling toe te staan aan de economische operatoren (vb. de kunstgalerijen) die tot de inwerkingtreding van de richtlijn niet onderworpen zijn aan het volgrecht».

Bovendien heeft de Franse regering die in dat opzicht in dezelfde situatie als België verkeert, een amendement nr. 232 ingediend op de «Code de la Propriété intellectuelle» waarbij in het gebruik van deze afwijking is voorzien. Een decreet zou immers het volgende bepalen «de voorwaarden waaronder de Franse galerijen, die vandaag niet onderworpen zijn aan het volgrecht, van diezelfde termijn kunnen genieten, teneinde hen een aanpassingstermijn te geven, maar ook om ervoor te zorgen dat geen onverantwoord, vreemd artificieel effect wordt gecreëerd ten voordele van hun onder meer Britse concurrenten».

In dit ontwerp van wet zoals het door de Ministerraad werd aangenomen, is niet in die afwijkmogelijkheid voorzien. Het komt volgens de minister aan het parlement toe om te oordelen over het nut van de invoering van een gelijkaardige afwijking. De minister is alvast van mening dat dergelijke afwijking het creëren van ongerechtvaardigde concurrentie tussen de economische operatoren van de verschillende lidstaten zou kunnen voorkomen.

Dit ontwerp van wet strekt er in hoofdzaak toe de Belgische wetgeving inzake het volgrecht in overeenstemming te brengen met de Europese richtlijn, die de auteurs van beeldende kunst een passend en uniform beschermingsniveau wil waarborgen, en de concurrentievervalsingen en verschuivingen van verkopen van beeldende kunst binnen de Europese Gemeenschap wil wegwerken.

België moest deze richtlijn tegen 1 januari 2006 omzetten.

Rekening houdend met de vertraging die deze omzetting heeft opgelopen en met de noodzaak om de nationale bepalingen betreffende het volgrecht, die een directe invloed hebben op de werking van de interne markt, te harmoniseren, pleit de minister ervoor dat België de nodige wettelijke bepalingen treft om zich zo spoedig mogelijk in overeenstemming te brengen met het gemeenschapsrecht.

De minister is ervan overtuigd dat de in dit ontwerp van wet voorgestelde maatregelen - waarover trouwens uitvoerig overleg werd gepleegd binnen de betrokken milieus - de verschillende belangen, die op de markt van de originele kunstwerken in het geding zijn, zullen kunnen verzoenen.

II. — AUDITIONS

A. Exposés des orateurs

a) BUP - Union professionnelle des marchands d'art moderne et contemporain (M. Raemdonck)

M. Raemdonck fait observer que la BUP est la seule organisation fédérale et professionnelle des galeries de Belgique. Créée en 1979, l'union a pour but la défense des droits de ses membres auprès de l'autorité et des instances officielles. Les galeries-membres ont une activité commerciale dont l'objet est la promotion et la défense de la création artistique. À ce titre, elles s'obligent à maintenir la cohérence, l'intégrité et la dignité de leur fonction d'intermédiaire entre l'artiste et le public. Elles garantissent l'authenticité des œuvres d'art qu'elles exposent et vendent. Avec leurs artistes, elles établissent des rapports clairs et précis dans le cadre de leurs relations artistiques et commerciales.

La BUP défend les intérêts de toutes les galeries d'art, aussi bien ceux des galeries établies de longue date que ceux des galeristes débutants, parce que la BUP se soucie de la complexité et de la continuité du monde des galeries. La Belgique, terre des arts, s'est hissée au sommet de la hiérarchie mondiale grâce à ses collectionneurs privés et peut être fière de sa grande tradition dans tout ce qui touche aux galeries d'art. Pour s'assurer de la continuation de cette tradition il est de la plus grande importance de créer en Belgique un climat fiscal et administratif compétitif et sain, dans lequel les galeries peuvent développer leur travail de promotion pour les artistes jeunes et vivants de manière créative, et continuer à bâtir le futur patrimoine artistique.

Dès qu'elle a été informée, en juin 1998, de l'instauration du droit de suite à partir de 2006 par la FEAGA, la Fédération des associations de galeries d'art, lors de la réunion européenne de Bâle, l'UBP a étudié et suivi ce dossier avec grand intérêt. L'UBP prend très au sérieux ce dossier et ses conséquences pour le marché de l'art en Belgique et les galeries d'art en particulier, ainsi qu'on a pu le constater lors de la conférence de presse qu'elle a tenu à Art Brussels en 2001.

Le secteur de l'art souffre déjà d'un manque de transparence et de contrôle en matière de ventes d'œuvre d'art, une tendance qui vient de se renforcer par l'irruption de l'Internet. Cette nouvelle mesure va de nouveau conduire à une croissance exponentielle des circuits gris existants, qui échappent en grande partie à la fiscalité et qui sapent la qualité et le sérieux de la profession. La globalisation est en marche, l'Asie et l'Amé-

II. — HOORZITTINGEN

A. Uiteenzettingen van de uitgenodigde sprekers

a) BUP - Beroepsvereniging van handelaars in moderne en hedendaagse kunst (de heer Raemdonck)

De heer Raemdonck licht toe dat de BUP de enige federale professionele organisatie van galeries in België is. De vereniging is opgericht in 1979 met het doel de rechten van haar leden te verdedigen bij de overheid en bij de officiële instanties. Galeries die lid zijn van de BUP, ontplooiën een commerciële activiteit die de promotie en de verdediging van de artistieke creativiteit tot doel heeft. Zij verbinden zich ertoe hun functie van tussenpersoon tussen kunstenaar en publiek op een integere, coherente en waardige manier uit te oefenen. Zij waarborgen de echtheid van de kunstwerken die zij exposeren en verkopen. Met hun kunstenaars onderhouden zij een duidelijke en correcte relatie, zowel op het artistieke als op het commerciële vlak.

De BUP verdedigt de belangen van alle galerieën, zowel van de gevestigde waarden, als van de jonge beginnende galeristen, omdat de BUP begaan is met de complexiteit en de continuïteit van het galeriewezen. België staat aan de wereldtop van particuliere verzamelaars en kan als kunstland trots zijn op haar sterke traditie in het galeriewezen, een traditie die moet worden voortgezet. Daarom is het zeer belangrijk om administratief en fiscaal een competitief en gezond klimaat te creëren waarin deze galerieën hun promotiewerk voor de jonge en levende kunstenaars op een creatieve manier kunnen verwezenlijken, en verder kunnen bouwen aan het kunstpatrimonium van de toekomst.

De BUP heeft dan ook, sinds zij in juni 1998 via Feaga, de Fédération des associations européennes de galeries d'art op de Europese vergadering in Basel op de hoogte werd gesteld van de invoering van het volgrecht vanaf 2006, het dossier van het volgrecht zeer grondig bestudeerd en op de voet gevolgd. De BUP neemt dit dossier en de gevolgen ervan voor de Belgische kunstmarkt en het galeriewezen in het bijzonder, zeer ernstig, zoals bleek op de persconferentie van de BUP op Art Brussels in 2001.

De kunstsector heeft nu al te lijden onder de wazige en ongecontroleerde verkoop van kunst, recentelijk nog versterkt door de opkomst van het internet. Deze nieuwe maatregel zal opnieuw leiden tot een exponentiële groei in de reeds bestaande grijze circuits, die grotendeels aan de fiscaliteit ontsnappen, en de kwaliteit en sérieux van het beroep ondermijnen. De mondialisering rukt op en Azië en Amerika nemen meer en meer de plaats in

rique sont en train de remplacer l'Europe sociale. Cette tendance est du reste déjà très visible sur toutes les grandes foires d'art. Il faut en tenir compte et rechercher des solutions. Les galeries d'art, et notamment les galeries de promotion, n'ont qu'un fournisseur: l'artiste.

C'est l'art de l'artiste que les galeries soutiennent et promeuvent. L'UBP n'est dès lors pas opposée à l'idée du droit de suite et respecte les droits intellectuels de l'artiste. Les galeries à caractère promotionnel fonctionnent sur la base d'un pourcentage à la vente convenu avec l'artiste, qui ne fait d'ailleurs pas d'apport financier. L'UBP a dès lors tout intérêt à assurer la viabilité financière de l'artiste et à contribuer à sa notoriété.

L'application du droit de suite pose problème au niveau des charges administratives qu'il entraînera et de son mode de perception vague et peu concret.

L'UBP plaide pour un relèvement du montant minimum de 1500 euros à 3000 euros, ce qui doit permettre à la Belgique de rester compétitive sur le plan international et certainement vis-à-vis des pays voisins dans ce marché global et de limiter les charges administratives. L'intention n'est-elle pas de stimuler l'esprit d'entreprise au lieu de l'étouffer? Les galeristes exercent une profession non protégée et sont les seuls acteurs du monde culturel à prendre des risques personnels en promouvant du talent artistique jeune et vivant. L'équilibre est souvent perturbé entre des ASBL subventionnées et le reste du monde artistique.

Si on veut garantir une nouvelle génération de jeunes galeristes dans notre pays, on ne peut tout de même pas rendre les conditions de travail telles que pour chaque nouvelle exposition, le galeriste doit soumettre un dossier de subvention à l'autorité, et ce, simplement pour pouvoir survivre en tant que galeriste.

Par rapport à ses pays voisins, la Belgique a le taux de TVA le plus élevé. Aux Pays-Bas existe en outre le '*kunstloopregeling*' (arrangement-achat-vente-oeuvre d'art), dans le cadre de duquel l'autorité paie les intérêts et l'achat d'une oeuvre d'art devient possible pour une plus grande partie de la population, tout en alimentant le Trésor public par ce commerce régulier. Cette situation, qui profite aux deux parties, permet la création d'une nouvelle génération de collectionneurs. Ceux qui, dans le contexte du droit de suite, pensent à long terme optent logiquement pour les maxima prescrits par la directive européenne. C'est d'ailleurs la seule manière de réaliser l'harmonisation visée au niveau euro-

van het sociale Europa, wat trouwens nu reeds te merken is op alle grote kunstbeurzen. Er moet hiermee rekening worden gehouden en er dient ook naar oplossingen gezocht te worden. Galerieën, en in het bijzonder de promotiegalerieën, hebben slechts één leverancier, namelijk de kunstenaars.

Het is de kunst van de kunstenaar waar de galeries achter staan en die ze promoten. De BUP is daarom het de idee van het volgrecht niet ongenegen en respecteert de intellectuele rechten van de kunstenaar. Promotiegalerieën werken op basis van een afgesproken percentage bij verkoop met de kunstenaar die trouwens geen financiële inbreng heeft. De BUP heeft er dan baat bij goede afspraken te maken om zo de kunstenaar zowel financieel in leven te houden, als bij te dragen tot zijn naambekendheid.

De toepassing van het volgrecht is problematisch: namelijk de extra administratieve belasting die deze met zich mee zal brengen, en de vage en weinig concrete manier waarop het volgrecht geïnd zal worden.

De BUP pleit ervoor om het minimumbedrag van 1500 euro op te trekken naar 3000 euro. Dit moet België toelaten om internationaal, en zeker naar zijn buurlanden toe competitief te blijven in deze globale markt en om de administratie te beperken. Is het niet de bedoeling dat het ondernemerschap bevordert wordt, in plaats van het in te dijken? De galeristen oefenen een niet beschermd beroep uit en zijn de enige spelers in het culturele veld die persoonlijke risico's nemen ter bevordering van jong en levend artistiek talent. Het evenwicht is vaak verstoord tussen gesubsidieerde vzw's en de rest van het artistieke veld.

Indien men in België een nieuwe generatie jonge galeristen wil verzekeren, kan het toch niet de bedoeling zijn de werkvoorwaarden zo te maken, dat voor elke nieuwe tentoonstelling een subsidiedossier aan de overheid zal moeten worden ingediend en dit gewoonweg om als galerist overlevingskansen te hebben.

In vergelijking met zijn buurlanden hanteert België het hoogste BTW-tarief. In Nederland heeft men bovendien de kunstkoopregeling, waar de overheid de rente betaalt en de aankoop van kunst voor een groter deel van de bevolking een haalbare kaart wordt, terwijl de staatskas terug gespijsd wordt door deze reguliere handel. Deze win-win situatie creëert een nieuwe generatie kunstverzamelaars. Wie een langetermijndenken hanteert, inzake het volgrecht, kiest logischerwijs voor de maxima die de Europese richtlijn voorschrijft. Enkel dan is er trouwens van de door Europa beoogde harmonisering sprake. Een galerist hoeft geen sprinter te zijn, maar wel een marathonloper, die met veel artis-

péen. Un galeriste ne doit pas être un sprinteur, mais bien un marathonien qui, avec un grand sens artistique, beaucoup d'engagement, de risques et d'amour pour une des plus belles et des plus aventureuses professions, veille à ce que tout un chacun, jeune ou vieux, riche ou pauvre, puisse jouir des œuvres d'art et également les acheter. Et dans cette optique, l'autorité peut contribuer à chercher des solutions fiscales, notamment la déductibilité fiscale des œuvres d'art, un «arrangement-achat-vente-œuvre d'art» et des simplifications administratives pour les galeristes.

Les artistes belges et leurs œuvres ont donné à la Belgique un rayonnement international et le rôle des galeries ne peut à cet égard pas être sous-estimé. Ce sont les galeries qui défendent les artistes en les représentant aux foires nationales et internationales, en publiant des catalogues et des monographies, en constituant des dossiers, en présentant des œuvres d'art aux commissions des musées et des autorités, en organisant des expositions, des conférences et des visites d'atelier. Bref, en familiarisant le public avec le travail des artistes. L'art, un des piliers de la démocratie, dépasse et déplace les frontières, joue un rôle important dans la vie sociale, économique et culturelle de la Belgique et forme l'identité d'un peuple.

Si on veut garantir l'avenir du secteur artistique et permettre à une jeune génération de galeristes de se développer, les compensations pratiques qui ont été suggérées, sont nécessaires.

b) La Chambre des salles de ventes aux enchères (M. Serck)

M. Serck fait observer que, mieux que tout autre, la Chambre royale belgo-luxembourgeoise des salles de ventes aux enchères, commissaires-priseurs, courtiers et experts mobiliers peut témoigner de l'impact du droit de suite sur le marché de l'art belge. Cela fait déjà longtemps que cette rémunération versée à l'artiste existe pour les ventes aux enchères. La Belgique a été l'un des pionniers en ce qui concerne l'instauration des droits d'auteur. De par son expérience, le secteur des ventes aux enchères peut démontrer l'effet de distorsion de concurrence induit par le droit de suite. Au cours des dix dernières années, on a assisté à une délocalisation du marché de l'art belge (*art drain*): les meilleures œuvres d'art sont déplacées à l'étranger pour être mises en vente publique dans les pays où il y a le moins de taxes possibles. Les salles de ventes aux enchères belges doivent se contenter de ce qui reste, c'est-à-dire des pièces moins importantes.

tieke visie, inzet, risico en liefde voor één van de mooiste en avontuurlijkste beroepen, ervoor zorgt dat iedereen van jong tot oud en rijk tot arm van kunst kan genieten en het ook kan kopen. En daarin kan de overheid meezoeken naar fiscale oplossingen onder andere fiscale aftrekbaarheid van kunst, en een kunstkoopregeling en administratieve vereenvoudigingen voor de galeristen.

De Belgische kunstenaars en hun werken hebben België een grote internationale uitstraling gegeven en het aandeel van de galeries in deze kan nauwelijks worden overschat. Het zijn de galerieën die de kunstenaars verdedigen door hen te vertegenwoordigen op binnen- en buitenlandse beurzen, door catalogi en monografieën te publiceren, door dossiers samen te stellen, door kunstwerken aan commissies van musea en overheden voor te stellen, door tentoonstellingen, lezingen en atelierbezoeken te organiseren. Kortom, door het publiek met het werk van de kunstenaars vertrouwd te maken. Kunst, één van de steunpilaren van de democratie, is grensverleggend en grensoverschrijdend, en speelt een belangrijke rol, zowel in het sociale, het culturele als in het economisch leven van België en is bepalend voor de identiteit van een volk.

Wil men in de toekomst de kunstsector laten leven en een jonge generatie galeristen zich laten ontwikkelen, dan zijn de gesuggereerde praktische compensaties noodzakelijk.

b) Kamer van veilingzalen (de heer Serck)

De heer Serck merkt op dat de Koninklijke Belgisch-Luxemburgse Kamer van Veilingzalen, Veilingmeesters-Taxateurs, Makelaars en Deskundigen als geen ander kan getuigen van de impact van het volgrecht op de Belgische kunstmarkt. Deze vergoeding aan de kunstenaar bestaat al geruime tijd voor het veilingwezen. België was één van de pionierlanden voor de invoering van het auteursrecht. De veilingsector kan uit ervaring de concurrentiestorende werking van het volgrecht aantonen. De laatste tien jaar heeft zich een delocalisatie van de Belgische kunsthandel voorgedaan ('*art drain*'): de beste kunstwerken verplaatsen zich voor openbare verkoop naar landen waar zo min mogelijk taksen gelden. De Belgische veilingzalen moeten het doen met wat nog rest, met andere woorden de kleinere stukken.

Combiné au droit de suite, le taux élevé de TVA par rapport aux pays voisins (21% en Belgique contre 15% au Luxembourg, 16% en Allemagne, 17,5% au Royaume-Uni, 19% aux Pays-Bas et 19,6% en France) a pour conséquence que la compétitivité de la Belgique s'amenuise à vue d'œil.

La Chambre des salles de ventes aux enchères ne s'oppose pas à l'idée proprement dite de partager avec les artistes le produit de la vente de leur œuvre. Toutefois, sous l'angle macroéconomique, il est capital que la Belgique suive la directive européenne. Afin d'éviter des distorsions encore plus graves et de redresser en quelque sorte la position de notre pays, qui est amateur d'art, il s'indique de poursuivre l'harmonisation – prévue par la directive.

La Chambre des salles de ventes aux enchères constate qu'en vertu du projet de loi, l'exonération existante du droit de suite est maintenue sous le seuil de 1 250 euros. Or, au niveau européen, il a été jugé opportun de fixer le seuil à 3 000 euros. Les pays environnants adoptent le seuil de 3 000 euros ou restent dans l'expectative. Il est plus que manifeste que si la Belgique maintient le seuil de 1 250 euros, sa position concurrentielle s'en trouvera encore davantage sapée.

Dans le même souci d'harmonisation, la Chambre des salles de ventes aux enchères fait observer que si la Belgique s'en tient à l'usage qui veut que le droit de suite est récupéré auprès du consommateur final, notre pays sera, à terme, encore moins attrayant pour l'amateur d'art que les pays voisins (où le droit de suite est payé par le vendeur).

L'extension du droit de suite à tous les acteurs professionnels du marché de l'art, opérée par la directive européenne, suscite un problème extrêmement préoccupant. En effet, dans ce système, le droit de suite est perçu sur différentes opérations effectuées dans le cadre de la «circulation artistique», qui participent en réalité d'une seule et même transaction. En général, les pièces sont achetées aux enchères par des professionnels du marché de l'art. Avant d'aboutir chez le consommateur final, ces pièces sont souvent revendues plusieurs fois à des marchands ou à des galeristes. Bien qu'il s'agisse chaque fois de la même transaction, chaque revente entraîne la débitation du droit de suite. La Chambre des salles de ventes estime que l'objectif de la réglementation ne peut pas être de percevoir à plusieurs reprises un droit de suite (taxe) sur une même opération (de revente).

De combinatie van volgrecht met een hoog BTW-tarief (België: 21% ten opzichte van de ons omringende landen, Luxemburg: 15%, Duitsland: 16%, UK: 17,5%, Nederland: 19% en Frankrijk: 19,6%) maakt dat de concurrentiepositie van België zienderogen slinkt.

De Kamer van veilingzalen is niet tegen het idee op zich om kunstenaars te laten meegenieten van de opbrengst van de verkoop van hun werk. Uit een macro-economische overweging is het echter primordiaal dat België de Europese richtlijn volgt. Om nog ergere distorties te vermijden en de positie van ons kunstminnend land enigszins recht te trekken, is het aangegeven een harmonisatie – die de richtlijn beoogt – door te voeren.

De Kamer van veilingzalen stelt vast dat in het wetsontwerp de bestaande vrijstelling van volgrecht onder de drempelwaarde van 1250 euro is gehandhaafd. Op Europees niveau werd het nochtans opportuun geacht de drempel op 3000 euro vast te leggen. De ons omringende landen nemen de drempel van 3000 euro over of nemen een afwachtende houding aan. Het is overduidelijk dat indien België de drempelwaarde van 1250 behoudt, de marktpositie van België nog verder ondermijnd wordt.

In dezelfde overweging tot harmonisatie wijst de Kamer van veilingzalen erop dat indien België vasthoudt aan het gebruik dat het volgrecht verhaald wordt op de eindverbruiker, ons land tegenover de buurlanden (waar het volgrecht wordt betaald door de verkoper) op termijn nog minder aantrekkelijk zal worden voor de kunstliefhebber.

Nu het volgrecht zich door toedoen van de Europese richtlijn uitbreidt naar alle professionele actoren van de kunstmarkt, dringt een prangende problematiek zich op. Meerdere handelingen in het 'kunstverkeer' worden onderhevig aan het volgrecht, het gaat nochtans om één en dezelfde transactie. Doorgaans worden stukken aangekocht in veiling door professionele kunsthandelaars. Deze stukken worden vaak nog meerdere malen doorverkocht aan handelaars of galerijhouders vooraleer bij de uiteindelijke consument te belanden. Bij elke doorverkoop wordt volgrecht betaald, hoewel het echter nog steeds om één en dezelfde transactie gaat. Het kan volgens de Kamer van veilingzalen niet de ratio legis zijn meerdere malen volgrecht (belasting) te innen op eenzelfde (doorverkoop-)handeling.

Il serait dès lors souhaitable d'élaborer un système permettant aux différents acteurs du marché de l'art de récupérer - dans un délai déterminé - le droit de suite acquitté et de le faire payer par l'utilisateur final. Ce type de réglementation alternative existe déjà dans le secteur immobilier. Le droit de suite est une mesure sociale visant à rémunérer l'artiste. L'orateur estime que le but ne peut pas être de taxer le commerce de l'art au point de le paralyser presque totalement.

Nous pouvons par ailleurs conclure d'un bref examen des dispositions du projet de loi que ce dernier encourage la vente entre particuliers. En effet, le droit de suite ne leur est pas applicable. Il s'agit d'un blanc-seing pour les transactions réalisées sans l'intervention d'intermédiaires professionnels. Le projet de loi encourage par ailleurs les particuliers à vendre des pièces aux musées, en exemptant également ce type de vente du droit de suite. Si l'enrichissement des collections de nos musées est un objectif louable, la Chambre des salles de ventes se demande toutefois pourquoi le marché professionnel de l'art, qui dispose de l'expérience et du savoir-faire requis, doit faire les frais de cette réglementation.

M. Serck termine par deux observations sur le projet de loi à l'examen:

- L'article 5, § 2, fait mention d'un «*prix de vente hors taxes*». Le marché de l'art émet des réserves quant à la mise en pratique de cette réglementation. En outre, l'intention ne paraît pas tout à fait claire.

- L'article 6, § 11, traite du système qui est applicable en cas de non-identification de l'artiste ou de ses ayants droit. Les trois sociétés de gestion versent les droits d'auteur perçus sur le compte d'un tiers et doivent «*mettre raisonnablement en œuvre tous les moyens pour retrouver les données d'identification de l'artiste*», afin de pouvoir procéder au virement des sommes. Il paraît difficile de croire que ces sociétés consacreront leur temps et leur énergie à une recherche qui pourrait ne servir en rien leurs intérêts. Il s'indique dès lors de créer une sorte de fonds de soutien neutre qui permette à tous les artistes de bénéficier de ces fonds. Pourquoi les sociétés peuvent-elles bénéficier de fonds qui ne leur sont pas destinés?

Le droit de suite instauré au 19^e siècle pour soutenir quelque peu l'artiste est aujourd'hui dépassé, en ce sens que ce soutien peut être assuré par un statut social de l'artiste mieux élaboré.

Daarom lijkt het voor de kunstmarkt wenselijk een systeem uit te werken waarin de mogelijkheid bestaat – binnen een welbepaalde termijn – het betaalde volgrecht eventueel te recupereren en dat de uiteindelijke eindgebruiker betaalt. Zo'n alternatieve regeling bestaat reeds in de immobielien-sector. Het volgrecht is een sociale maatregel ter vergoeding van de kunstenaar. Het kan volgens de spreker niet de bedoeling zijn de kunsthandel zodanig te belasten en zelfs bijna te verlammen.

Een korte studie van de bepalingen in het wetsontwerp leert dat bovendien de verkoop onder particulieren wordt aangemoedigd, voor hen geldt geen volgrecht. Dit is een vrijgeleide voor de handel zonder de tussenkomst van de professionele tussenpersonen. Temeer wordt de particulier gestimuleerd om stukken te verkopen aan musea, ook daar geldt geen volgrecht. De beweegreden om onze musea te stofferen kan alleen maar toejuicht worden. Toch vraagt de Kamer van veilingzalen zich af waarom de professionele kunstmarkt met al haar nodige ervaring en 'know how' daarvoor moet inboeten.

Tenslotte geeft de heer Serck nog twee opmerkingen op het wetsontwerp:

- Artikel 5 § 2 maakt melding van een '*verkoopprijs exclusief belastingen*'. De kunstmarkt heeft bedenkingen bij deze regeling in de praktijk. De intentie is bovendien niet helemaal duidelijk.

- Artikel 6 § 11 handelt over de regeling bij niet-identificatie van de kunstenaar of zijn rechthebbenden. De drie beheersvennootschappen storten de inning op een derdenrekening en moeten '*redelijkerwijs alle middelen aanwenden om de identificatiegegevens van de kunstenaar te achterhalen*' om het geld te kunnen overmaken. Het lijkt onlogisch dat deze vennootschappen de tijd en energie gaan verspillen aan een onderzoek dat helemaal niet in hun voordeel zou kunnen uitdraaien. Het lijkt daarom aangewezen een soort neutraal steunfonds op te richten dat alle kunstenaars laat meegenieten van deze fondsen. Waarom kunnen de vennootschappen genieten van fondsen die niet aan hen toekomen?

Het volgrecht dat in het leven werd geroepen in de 19^{de} eeuw om de kunstenaar enigszins te ondersteunen, is heden ten dage voorbijgestreefd in de zin dat dit gegeven kan worden opgevangen door een beter uitgewerkt sociaal statuut voor de kunstenaar.

c) ARAPB – Association royale des artistes professionnels de Belgique asbl (M. Carlier)

M. Carlier cite les propos tenus par le député Pirmez, lors des travaux préparatoires relatifs à la loi de 1886 sur les droits d'auteurs en Belgique:

«C'est très beau de parler du progrès des études, du développement artistique ou intellectuel de la nation, de l'expansion des beaux-arts, mais ce sont des phrases creuses! Il n'y a qu'un seul véritable moyen de développer les arts, de faire naître les compositions littéraires et artistiques, c'est de faire que ceux qui consacrent toute leur vie, toutes leurs études, toute leur intelligence à créer ces œuvres littéraires ou artistiques ne meurent pas de faim !»

Chaque année, des sommes très importantes sont inscrites aux différents budgets en vue de promouvoir les arts, au sens général du terme, et les jeunes artistes et leur art novateur en particulier. C'est une bonne chose et il convient sans aucun doute de poursuivre ces efforts.

Il n'est toutefois pas dans la nature de l'artiste, et ce n'est certes pas son ambition, de vivre aux crochets de la société. Il veut voler de ses propres ailes et être reconnu, y compris sur le plan financier, pour son talent, sans dépendre de subventions, du mécénat ou de l'aumône. Il veut être encouragé, non par l'État et/ou par une ou plusieurs communautés, mais par les amateurs d'art. Il a de surcroît besoin d'une sécurité structurelle, que ne peuvent lui offrir les subventions, qu'elles soient liées à un projet ou non. D'autre part, il n'est pas rare que les subventions soient décrochées par les artistes qui ont le sens des affaires le plus aigu, et pour lesquels l'art rime parfois avec argent.

L'objectif du droit de suite est de permettre aux auteurs d'œuvres graphiques ou d'arts plastiques de continuer à bénéficier de l'exploitation de leurs œuvres, au même titre que les auteurs d'autres œuvres protégées, et de leur conférer un statut économique uniforme.

Le droit de suite est de surcroît un instrument légal qui doit et qui peut contribuer à lancer les jeunes artistes qui connaissent encore moins de notoriété et de succès, et à les soutenir tout au long de leur quête de reconnaissance.

Les (jeunes) artistes qui, à tort ou à raison, ne sont pas ou pas encore en faveur auprès d'une large partie de la population, bien qu'ils créent peut-être l'art de demain, et qui, pour cette raison, n'ont pas (encore) la cote sur le marché, méritent d'être soutenus. Ils sont,

c) KVBKB – Koninklijke vereniging van de beroepskunstenaars van België vzw (de heer Carlier)

De heer Carlier citeert de woorden van Kamerlid Pirmez, gesproken tijdens de voorbereidende werkzaamheden op de Belgische auteurswet van 1886:

«C'est très beau de parler du progrès des études, du développement artistique ou intellectuel de la nation, de l'expansion des beaux-arts, mais ce sont des phrases creuses! Il n'y a qu'un seul véritable moyen de développer les arts, de faire naître les compositions littéraires et artistiques, c'est de faire que ceux qui consacrent toute leur vie, toutes leurs études, toute leur intelligence à créer ces œuvres littéraires ou artistiques ne meurent pas de faim !»

Jaarlijks worden op allerlei begrotingen zeer grote sommen ingeschreven met het oog op het bevorderen van de kunsten, in de algemene zin van het woord, en de jonge kunstenaar en zijn vernieuwende kunst in het bijzonder. Dat is zeer goed en het zijn zonder twijfel inspanningen die dienen te worden voortgezet.

Het ligt echter niet in de aard van de kunstenaar, en het is zeker niet zijn ambitie, om te leven bij de gratie van de maatschappij. Hij wil op zijn eigen benen staan en erkend worden, ook financieel, om zijn eigen talenten, los van subsidies, sponsoring, aalmoezen. Hij wil aangemoedigd worden, niet door de Staat en/of één of meer Gemeenschappen, maar door de kunstliefhebber. Hij heeft bovendien behoefte aan structurele zekerheid, die de al dan niet projectgebonden subsidies hem niet kunnen bieden. Subsidies worden ten andere niet zelden binnengehaald door de meer «business minded en business gedreven» kunstenaars, voor wie kunst soms gelijk staat met zaken doen.

De bedoeling van het volgrecht is om de auteurs van werken van grafische of beeldende kunst, net zoals de auteurs van andere beschermde werken, te kunnen laten blijven genieten van de exploitatie van hun werken, en om hen ééNZelfde economische positie te bezorgen.

Het volgrecht is bovendien een wettelijk instrument dat moet en kan toelaten om de jonge, nog minder bekende en succesrijke kunstenaars te helpen in de opstart, en hen te ondersteunen in de ganse loop van hun zoektocht naar erkenning.

Ook (jonge) kunstenaars die niet of nog niet, terecht of ten onrechte, in de smaak vallen bij de grotere delen van de bevolking, alhoewel ze misschien de kunst van de toekomst scheppen, en die daarom (nog) niet goed in de markt liggen, verdienen ondersteuning. Zij zijn het

par excellence, les moteurs de l'innovation artistique.

Il est inexact, comme le prétendent certains, que le droit de suite ne sert qu'à rendre les riches encore plus riches, ou qu'il bénéficie essentiellement ou la plupart du temps à des artistes étrangers.

Si un instrument légal est bien conçu, il peut jouer le rôle d'un levier qui ne passe pas à côté de son objectif: soutenir les artistes, les petits comme les grands, les valeurs établies comme les nouveaux venus. Si l'innovation peut trouver sa source dans la législation, la législation en matière de droit de suite peut en être un bon exemple.

C'est pourquoi le seuil du droit de suite doit être maintenu aussi bas que possible, et le pourcentage de ce droit doit être le plus élevé possible.

À cet égard, les possibilités offertes par la Directive européenne aux législateurs nationaux, même si elles sont limitées, doivent être utilisées au maximum.

Si la mise en œuvre concrète des modalités du droit de suite, qui aura lieu par arrêté royal, favorise la perception des droits, en ce sens que la perception et la redistribution des droits de suite sont soumises à un bon contrôle, le droit de suite ne manquera certainement pas son objectif, un objectif pour lequel ce droit existe depuis des dizaines d'années déjà et qui est encore tout à fait actuel. Cet objectif doit être réalisé le plus rapidement possible.

d) SABAM – Société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs (Mme Verstringe)

Mme Verstringe explique que la SABAM est une société de gestion regroupant des auteurs de tous les secteurs, et représente environ 45.000 auteurs du secteur des arts visuels, dont plus de 32.000 artistes ont déjà droit aujourd'hui à un droit de suite sur base des législations actuellement existantes dans l'ensemble des pays. Quelques 2300 artistes sont des membres qui sont directement affiliés, les autres sont des membres de sociétés sœurs représentées ici par la SABAM pour ce qui concerne leurs droits.

Sur la base de notre longue expérience en ce qui concerne les salles des ventes pour le droit de suite lors de ventes publiques, *Mme Verstringe* peut confirmer que le règlement actuel fonctionne, sauf pour quelques exceptions, à savoir quelques salles des ventes que nous sommes contraints d'assigner, car elles refusent de payer les droits de suite. La SABAM constate même qu'il y a de plus en plus de salles de ventes sur le marché belge: l'existence d'un droit de suite de 4% sur

die bij uitstek voor de vernieuwing zorgen.

Het is onjuist, zoals sommigen stellen dat volgrecht dient om de rijken nog rijker te maken of dat volgrecht in hoofdzaak of meestal dient voor buitenlandse kunstenaars.

Als een wettelijk instrument goed wordt geconcipeerd, kan het een hefboom zijn die zijn doel niet mist: de ondersteuning van de kunstenaar, de grote maar ook de kleine, de gevestigde waarde en de nieuwkomer. Als de vernieuwende kracht vanuit de wetgeving kan komen, kan de wetgeving inzake volgrecht daar een goed voorbeeld van zijn.

Daarom ook, dienen de drempels voor het volgrecht zo laag mogelijk gehouden te worden en dient het percentage volgrecht zo hoog mogelijk gelegd te worden.

De mogelijkheden die de Europese Richtlijn daartoe, zij het in beperkte mate, geeft aan de nationale wetgevers, dienen met beide handen genomen te worden.

Indien de concrete uitwerking van de modaliteiten van het volgrecht, hetgeen zal gebeuren door middel van koninklijk besluit, de inning van de rechten bevordert, in deze zin dat er een goede controle is op het innen en het doorstorten van de volgrechten, zal het volgrecht zonder twijfel haar doel niet missen. Een doel waarvoor het nu al meer dan tientallen jaren bestaat en dat nog onverminderd actueel is. Dat doel dient zo snel als mogelijk gerealiseerd te worden.

d) SABAM – Belgische vereniging van auteurs, componisten en uitgevers (mevrouw Verstringe)

Mevrouw Verstringe verduidelijkt dat SABAM een beheersvereniging is voor auteurs in alle sectoren en ongeveer een 45.000-tal auteurs uit de sector visuele kunsten vertegenwoordigt, waarvan nu al meer dan 32.000 kunstenaars recht hebben op volgrecht op basis van de thans bestaande wetgevingen in alle landen. Een 2300-tal kunstenaars zijn rechtstreeks aangesloten leden, de overige zijn leden van zusterverenigingen die SABAM voor hun rechten hier vertegenwoordigt

Voortgaand op een jarenlange ervaring met de veilingzalen voor het volgrecht bij de openbare verkopen, kan mevrouw Verstringe bevestigen dat de huidige regeling goed functioneert tenzij voor een paar uitzonderingen nl. enkele veilingzalen die noodzakerlijkerwijze moeten gedagvaard worden omdat zij weigeren de volgrechten te betalen. SABAM stelt zelfs vast dat er meer en meer veilinghuizen op de Belgische markt actief zijn: het bestaan van een volgrecht van 4% op alle verkopen

l'ensemble des ventes s'élevant à 1250 euros ou plus, n'est donc assurément pas un facteur empêchant la survie des salles de ventes.

Pour un commentaire complet et étendu, Mme Verstringe renvoie en premier lieu au rapport que la SABAM a fait début juin 2004 sur la directive même et que la SABAM a déposé en prélude à la réunion de concertation avec les parties intéressées.

Ce rapport contenant l'intégralité du point de vue de la SABAM sur le droit de suite est à la disposition des membres de la commission, étant donné qu'il est trop volumineux pour exposer tous les points en détail au cours de cette audition. Ainsi qu'il a été demandé, la SABAM s'est limitée, pour l'heure, aux questions concernant le seuil et le mode de calcul du droit de suite et concernant la période transitoire.

1) *montant minimum et mode de calcul:*

La directive offre à tous les États membres la possibilité d'instaurer un seuil inférieur à 3000 euros, afin, précisément, de ne pas désavantager les ressortissants nationaux et afin d'éviter que seuls les artistes internationaux les plus connus jouissent exclusivement du droit de suite et pas les artistes locaux, et elle permettait même de prévoir à cet effet 5% de droit de suite.

Le projet de loi a retenu le seuil de 1250 euros, tel que celui-ci a été repris dans la loi relative au droit d'auteur de 1994, car celui-ci est tout simplement déjà d'application pour les ventes publiques. En 1994 (et d'application depuis février 1999, après l'arrêté royal), on est passé d'un seuil existant initial de 1000 francs à un seuil de 50.000 francs ou 1239,44 euros. En juillet 2000, ce montant a été porté par arrêté royal à 1250 euros lors de la conversion à l'euro, alors que, pour un seuil similaire de 50.000 francs, ce montant a été converti en 1249,00 euros à l'article 1154 du Code judiciaire (art. 2 de l'arrêté royal) relatif aux saisies. Cette conversion portait déjà préjudice aux auteurs. (Pour l'historique complet, voir le rapport de 2004)

La SABAM estime que ce seuil est encore trop élevé, principalement du fait que de nombreux jeunes artistes et artistes qui font des lithographies et des photographies n'atteignent jamais ces prix-là. Les autres États membres appliquent même quelquefois des seuils encore plus bas. Si les Pays-Bas, qui n'ont jamais connu de droit de suite, appliquent le seuil maximal de 3 000 euros, le Royaume-Uni, qui était dans la même situation et qui héberge les plus grandes maisons de ventes aux enchères telles que Sotheby's et Christies, applique un seuil de 1 000 euros, c'est-à-dire inférieur à ce-

die 1250 euro of meer bedragen, is dus zeker geen verhinderende factor in het voortbestaan van de veilingzalen.

Voor een volledige en uitgebreide commentaar verwijst mevrouw Verstringe in de eerste plaats naar het rapport dat SABAM begin juni 2004 heeft opgesteld over de richtlijn zelf en dat SABAM indiende voor het overleg met de belanghebbende partijen.

Dit rapport met het volledige standpunt van SABAM over het volgrecht is ter beschikking voor de leden van de commissie, daar het te omvangrijk is om alle punten uitvoerig toe te lichten in deze hoorzitting. Zoals gevraagd heeft SABAM zich heden beperkt tot de vragen over de drempel en berekeningswijze van het volgrecht alsook over de overgangperiode.

1) *minimumbedrag en berekeningswijze:*

De richtlijn laat aan alle lidstaten de mogelijkheid om een lagere drempel dan 3000 euro in te stellen om juist de nationale onderhorigen niet te benadelen en om te beletten dat enkel de bekendste internationale kunstenaars alleen van het volgrecht zouden kunnen genieten en niet de plaatselijke kunstenaars, en liet zelfs toe hiervoor 5% volgrecht te voorzien.

Het wetsontwerp heeft de drempel van 1250 euro weerhouden zoals die in de auteurswet van 1994 is opgenomen, omdat dit nu eenmaal al van toepassing is op de openbare verkopen. Van een initieel bestaande drempel van 1000 BEF werd er in 1994 (en toegepast sinds februari 1999 na KB) overgegaan naar een drempel van 50.000 BEF of 1239,44 euro. Dit bedrag werd in juli 2000 bij de omzetting naar de euro bij koninklijk besluit op 1250 euro gebracht, terwijl voor een gelijkaardige drempel van 50.000 BEF in het art 1154 Ger WB (art 2 van het koninklijk besluit) inzake beslagen dit bedrag naar 1249,00 euro werd omgezet. Deze omzetting was al in het nadeel van de auteurs. (voor de volledige historie zie het rapport van 2004).

SABAM oordeelt dat deze drempel nog steeds te hoog is omdat vooral jonge kunstenaars en kunstenaars die litografieën of foto's maken, deze prijzen niet halen. De andere lidstaten passen zelfs soms nog lagere drempels toe. Nederland, die nooit een volgrecht kende, past inderdaad het maximum van 3000 euro toe, maar het Verenigd Koninkrijk die in dezelfde situatie was en waar de grootste veilinghuizen als Sotheby's en Christies gevestigd zijn, past een drempel van 1000 euro toe, lager dan de Belgische drempel. In Duitsland was de drempel 50 euro en zou die bij de omzetting op 500

lui de la Belgique. En Allemagne, le seuil de 50 euros serait porté, conformément au dernier projet, à 500 euros après la transposition. Au Danemark, le seuil est fixé à 2 200 Kr, soit quelque 300 euros. En France, un article de la loi de transposition relative à la société de l'information prévoit que le droit de suite s'applique désormais à tous les actes de vente, la loi existante prévoyant un seuil de 15 euros qui sera probablement adapté par la voie des arrêtés d'exécution mais restera certainement en deçà de 1 000 euros. En Hongrie, le seuil est fixé à quelque 20 euros (5 000 HUF), en Slovaquie à environ 800 euros (30 000 SKK). En Finlande, le seuil est fixé à 255 euros et en Suède, il se situera entre 500 et 1 000 euros. L'Estonie et la Lettonie ne connaissent absolument pas de seuil et le taux y est de 5%. En Lituanie, le seuil s'élève à 300 euros.

Conformément à la directive, le calcul doit être effectué par tranche. Les taux étant dégressifs, dès que le seuil est atteint, un droit de suite de 4% est dû sur la première tranche, comme dans l'exemple figurant dans l'exposé des motifs (4% sur le prix de vente de 2 000 euros = 80 euros), mais un taux plus bas est ensuite appliqué à chaque tranche.

Si le prix de vente est de 60 000 euros (par œuvre), cela signifie d'après l'oratrice: 4% sur la tranche jusqu'à 50 000 euros, soit 2 000 euros, et 3% sur la tranche de 50 000,01 euros à 60 000 euros, soit 300 euros, ce qui représente au total 2 300 euros.

Imaginons qu'une œuvre soit vendue 800 000 euros, la dernière tranche, c'est-à-dire à partir de 500 000,01 euros étant taxée à 0,25%, cela représenterait un montant de 9 500 euros de droit de suite, à savoir 4% sur la tranche jusqu'à 50 000 = 2 000 euros, 3% sur la tranche de 50 000,01 à 200 000 = 4 500 euros, 1% sur la tranche de 200 000,01 à 350 000 = 1 500 euros, 0,5% sur la tranche de 350 000,01 à 500 000 = 750 euros et 0,25% sur la tranche au-delà de 500 000 = 750 euros.

C'est toujours moins que le maximum de 12 500 euros prévu aujourd'hui. Pour atteindre ce plafond, il faut avoir vendu une œuvre à plus de 2 000 000 euros. Pourquoi seul le vendeur peut-il bénéficier de prix si élevés et pourquoi le droit d'auteur de l'auteur de l'œuvre est-il plafonné alors que sans sa création, toutes ces ventes successives n'auraient pas pu avoir lieu?

La SABAM considère le fait qu'un plafond soit appliqué comme une violation grave des principes du droit d'auteur: l'auteur ne peut en effet prendre part à l'exploitation qui est faite de son œuvre sans qu'il bénéficie de cette exploitation – étant donné que les «ventes pro-

euro» viennent selon le dernier projet. En Danemark, c'est 2.200 Kr ou environ 300 euros. En France, il y a un article dans la loi de transposition de l'information qui prévoit que le droit de suite s'applique désormais à tous les actes de vente, la loi existante prévoyant un seuil de 15 euros qui sera probablement adapté par la voie des arrêtés d'exécution mais restera certainement en deçà de 1 000 euros. En Hongrie, le seuil est fixé à quelque 20 euros (5 000 HUF), en Slovaquie à environ 800 euros (30.000 SKK), en Finlande 255 euros. En Suède, il se situera entre 500 et 1 000 euros. L'Estonie et la Lettonie ne connaissent absolument pas de seuil et le taux y est de 5%. En Lituanie, le seuil s'élève à 300 euros.

De la même manière, le calcul doit être effectué par tranche. Les taux étant dégressifs, dès que le seuil est atteint, un droit de suite de 4% est dû sur la première tranche, comme dans l'exemple figurant dans l'exposé des motifs (4% sur le prix de vente de 2 000 euros = 80 euros), mais un taux plus bas est ensuite appliqué à chaque tranche.

Si le prix de vente est de 60 000 euros (par œuvre), cela signifie d'après l'oratrice: 4% sur la tranche jusqu'à 50 000 euros, soit 2 000 euros, et 3% sur la tranche de 50 000,01 euros à 60 000 euros, soit 300 euros, ce qui représente au total 2 300 euros.

Imaginons qu'une œuvre soit vendue 800 000 euros, la dernière tranche, c'est-à-dire à partir de 500 000,01 euros étant taxée à 0,25%, cela représenterait un montant de 9 500 euros de droit de suite, à savoir 4% sur la tranche jusqu'à 50 000 = 2 000 euros, 3% sur la tranche de 50 000,01 à 200 000 = 4 500 euros, 1% sur la tranche de 200 000,01 à 350 000 = 1 500 euros, 0,5% sur la tranche de 350 000,01 à 500 000 = 750 euros et 0,25% sur la tranche au-delà de 500 000 = 750 euros.

C'est toujours moins que le maximum de 12 500 euros prévu aujourd'hui. Pour atteindre ce plafond, il faut avoir vendu une œuvre à plus de 2 000 000 euros. Pourquoi seul le vendeur peut-il bénéficier de prix si élevés et pourquoi le droit d'auteur de l'auteur de l'œuvre est-il plafonné alors que sans sa création, toutes ces ventes successives n'auraient pas pu avoir lieu?

La SABAM considère le fait qu'un plafond soit appliqué comme une violation grave des principes du droit d'auteur: l'auteur ne peut en effet prendre part à l'exploitation qui est faite de son œuvre sans qu'il bénéficie de cette exploitation – étant donné que les «ventes pro-

motionnelles» sont déjà exclues légalement -, alors que c'est pourtant bien le cas dans tous les autres domaines du droit d'auteur. La SABAM espère que cette situation sera modifiée ultérieurement en 2009, lors de la révision de la directive.

2) Dispositions transitoires:

En ce qui concerne notre pays, il n'y a pas de dispositions transitoires prévues dans la directive et donc pas non plus dans le projet de loi. La directive est d'application à partir du jour de sa publication, c'est-à-dire le 21 septembre 2001, et elle prévoyait un délai de transposition dans la loi nationale allant jusqu'au 1^{er} janvier 2006 au plus tard. Il s'agit ici déjà d'un délai de transposition exceptionnellement long en comparaison avec toutes les autres directives et pourtant, même ce délai très long n'a pas été respecté.

En outre, la directive prévoit en son article 8 §2 un délai de transposition encore plus long pour «artistes décédés» jusqu'en 2010, mais ce, uniquement si l'État-membre visé ne connaissait pas encore de législation sur le droit de suite au 21 septembre 2001, date d'entrée en vigueur de ladite directive.

La Belgique a déjà un droit de suite pour toutes les ventes publiques depuis 1921, qui a été modifié dans la loi relative au droit d'auteur de 1994 et qui a toujours été et est encore d'application pour tous les auteurs et leurs ayants droit.

Ce délai spécial, plus long, vaut par conséquent uniquement pour les États membres qui n'ont pas encore inscrit le droit de suite dans leur législation, comme les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Autriche et l'Irlande..

Le droit de suite, tel que défini aujourd'hui, peut être immédiatement d'application: en ce qui concerne les ventes publiques, on observe uniquement une adaptation du mode de calcul selon les nouveaux tarifs, alors que, pour ce qui concerne les ventes privées, le droit de suite ne sera d'application qu'à partir du moment où les arrêtés d'application auront été pris avec toutes leurs modalités par le Roi.

Les galeries se posent des questions sur «leur stock», dans lequel on trouve à la fois des œuvres qui ont été achetées directement aux artistes et d'autres œuvres.

La SABAM estime, étant donné que l'exception pour ventes promotionnelles a été reprise dans la loi, que les règles du droit de suite doivent pouvoir être normalement d'application dès que les arrêtés d'application auront été pris.

zijn -, terwijl in alle andere domeinen van het auteursrecht dit wel zo is. SABAM hoopt dat dit later in 2009 bij de herziening van de richtlijn, gewijzigd wordt.

2) Overgangsbepalingen:

Voor ons land zijn geen overgangsbepalingen voorzien in de richtlijn en dus ook niet in het wetsontwerp. De richtlijn is van toepassing vanaf de dag van zijn publicatie zijnde 21 september 2001 en voorziet een omzettingstermijn in de nationale wet tegen uiterlijk 1 januari 2006. Dit is al een uitzonderlijk lange omzettingstermijn in vergelijking met alle andere richtlijnen, en zelfs deze lange termijn is niet gerespecteerd.

Bovendien voorziet de richtlijn in artikel 8 §2 een nog langere omzettingstermijn voor «overleden kunstenaars» tot 2010 maar dit enkel indien de bewuste lidstaat op de inwerkingstredingsdatum van de richtlijn nl. 21 september 2001 nog geen wetgeving op het volgrecht kende.

België heeft al een volgrecht voor alle openbare verkopen sinds 1921, dat in de auteurswet van 1994 gewijzigd werd en dat altijd voor alle auteurs en hun rechtverkrijgers van toepassing is geweest en nog is.

Deze specifieke langere termijn geldt bijgevolg enkel voor die lidstaten die nog helemaal geen volgrecht in hun wet hebben opgenomen zoals Nederland, Groot-Brittannië, Oostenrijk en Ierland.

Het volgrecht zoals nu bepaald kan onmiddellijk van toepassing zijn: voor de openbare verkopen is er enkel een aanpassing van de berekeningswijze volgens de nieuwe tarieven, terwijl voor de onderlinge verkopen het volgrecht pas van toepassing zal zijn zodra de uitvoeringsbesluiten met alle modaliteiten door de Koning zijn genomen.

De galerijen stellen zich vragen over «hun stock» waarin zowel werken zitten die rechtstreeks zijn aangekocht van de kunstenaars als andere.

SABAM oordeelt, gezien de uitzondering voor promotieverkopen in de wet is opgenomen, dat de regels van het volgrecht normaal van toepassing moeten kunnen zijn zodra de uitvoeringsbesluiten genomen zijn.

L'exception pour les œuvres achetées directement et vendues dans les trois ans peut difficilement être appliquée aux œuvres qui sont en stock depuis déjà 10 ans. Si leur vente n'intervient que maintenant, elle ne peut être considérée comme une vente promotionnelle car, dans ce cas, la galerie ou le commerçant a attendu très longtemps jusqu'à ce que l'artiste ait acquis une plus grande notoriété.

La SABAM n'est pas d'avis que le législateur belge doive prévoir un effet rétroactif jusqu'au 1^{er} janvier 2006 (ou même jusqu'en septembre 2001). Pour ce qui est des ventes publiques, il y a une continuité et, pour ce qui concerne les autres ventes, les arrêtés d'exécution doivent encore fixer quelques dispositions pratiques.

e) SOFAM – Société d'auteurs dans le domaine des arts visuels (Mme Malengrau)

1) «professionnels du marché de l'art»

Cette formulation, qui vise les vendeurs, acheteurs ou intermédiaires (nouvel art. 11 §1^{er}), pose problème à Mme Malengrau. La vente d'œuvres d'art n'est pas exclusivement effectuée par des professionnels de l'art. Ainsi, des ASBL, des centres culturels et même des sociétés commerciales (ex. une banque qui fait une exposition) vendent également, de manière occasionnelle, des œuvres d'art. Ces «vendeurs» pourraient dès lors agir en concurrence déloyale avec les galeries, puisqu'ils ne seraient pas redevables du droit de suite.

D'après la SOFAM, cette situation risque d'entraîner l'apparition d'un circuit parallèle d'ASBL ou d'institutions culturelles visant à éluder le paiement du droit de suite.

Pour éviter cet écueil, il faudrait utiliser une notion plus large, comme celle d'«acteurs du marché de l'art», qui pourrait englober «toute personne physique ou morale qui vend des œuvres d'art originales, de manière occasionnelle ou habituelle».

2) Seuil et tarifs

La SOFAM constate qu'en vertu du nouvel article 12, alinéa 1^{er}, de la loi en projet, le prix de vente minimum donnant lieu au paiement du droit de suite s'élève à 1 250 euros.

Mme Malengrau estime que la Belgique applique un seuil trop élevé (article 12 actuel). Les jeunes artistes

De uitzondering voor werken rechtstreeks aangekocht en binnen de drie jaar verkocht, kunnen bezwaarlijk toegepast worden voor werken die al 10 jaar in de stock zitten. Als die nu pas verkocht worden kan dit niet als een promotieverkoop bestempeld worden want dan heeft de galerij of handelaar net heel lang gewacht tot de kunstenaar meer naam heeft gemaakt.

SABAM meent niet dat de Belgische wetgever terugwerkende kracht moet voorzien tot 1 januari 2006 (of zelfs tot september 2001). Voor de openbare verkopen is er continuïteit en voor de andere verkopen dienen de uitvoeringsbesluiten nog enkele praktische regelingen vast te leggen.

e) SOFAM – Multimediamaatschappij van auteurs van werken van visuele kunst (mevrouw Malengrau)

1) «actoren uit de professionele kunsthandel»

Mevrouw Malengrau heeft enkele bedenkingen bij deze bewoordingen, die verwijzen naar de verkoper, koper, of tussenpersoon (nieuw artikel 11§1). De verkoop van kunstwerken gebeurt immers niet uitsluitend door professionelen uit de kunsthandel. Zo worden kunstwerken occasioneel ook verkocht door VZW's, culturele centra en zelfs handelsvennootschappen (bv. een bank die een tentoonstelling organiseert). Deze «verkopers» zouden dan in oneerlijke concurrentie treden met de galeries, vermits deze «verkopers» geen volgrecht verschuldigd zouden zijn.

Deze situatie doet naar de mening van SOFAM een risico ontstaan op een parallel circuit van VZW's of culturele instellingen ter omzeiling van de volgrechten.

Ter voorkoming van dergelijk probleem zouden bredere bewoordingen, zoals «actoren van de kunstwereld» gepaster voorkomen. Dit begrip zou dan nog verder gedefinieerd kunnen worden zoals bijvoorbeeld «elke natuurlijke of rechtspersoon die originele kunstvoorwerpen verkoopt op een occasionele of gewoonlijke wijze».

2) Drempel en tarieven

SOFAM stelt vast dat de minimumverkoopprijs bepaald in het nieuw artikel 12 al. 1 van het wetsontwerp dat aanleiding geeft tot een volgrecht, is vastgesteld op 1.250 euro.

België past hiermee volgens mevrouw Malengrau een te hoge drempel toe (huidig artikel 12), daar de jonge

sont dès lors très rarement en mesure de récolter un droit de suite.

D'après les informations dont dispose la SOFAM, les nouvelles législations d'autres États membres prévoient un seuil nettement inférieur à celui de 1 250 euros retenu en Belgique. La SOFAM insiste dès lors pour que l'on ramène à tout le moins le seuil «belge» à ce montant de 1 000 .

La SOFAM s'étonne par ailleurs que le droit de suite ait été plafonné à 12 500 euros par œuvre. Ce système va en effet à l'encontre de l'un des principes fondamentaux du droit d'auteur, selon lequel l'auteur doit être rémunéré en fonction des revenus issus de l'exploitation de son œuvre. Ainsi, si le prix de vente de l'œuvre d'art s'élève à 7 000 000 d'euros, l'auteur percevra 12 500 euros, alors que si ce montant avait été multiplié par 0,25% (dernière tranche), il aurait perçu 17 500 euros.

3) Le devoir de notification

Conformément à l'article 6 du projet de loi, les vendeurs, donc essentiellement des salles de vente, sont tenus de notifier la vente dans le mois de celle-ci à l'auteur ou à la société chargée de la gestion de ses droits et de payer les droits dus dans le courant de la même période. En outre, l'action de l'auteur se prescrit par trois ans à compter de cette notification.

Dans les faits, la majorité des salles de vente de la SOFAM ne notifient pas la vente d'objets d'art des auteurs du répertoire de la SOFAM, tentant ainsi d'éluider le droit de suite. La SOFAM est dès lors contrainte de faire elle-même les recherches nécessaires concernant la vente d'objets d'art de ses membres (via les sites et catalogues des salles de vente). La tâche de la SOFAM sera encore compliquée par le fait que la notion de vendeur est étendue à tous les professionnels de l'art, ce qui réjouit d'ailleurs les auteurs. Dans ce domaine, la SABAM rencontre vraisemblablement les mêmes problèmes que la SOFAM (cf. le rapport de la SABAM de juin 2004). En outre, les auteurs qui ne sont pas affiliés à une société de gestion des droits d'auteur sont encore moins outillés pour découvrir les ventes de leurs œuvres.

Ce devoir de notification n'est pas respecté pour la simple raison qu'il n'est assorti d'aucune sanction civile ou pénale. La SOFAM demande dès lors aux membres

kunstenaars op dergelijke wijze slechts zeer zelden op een volgrecht kunnen rekenen.

Volgens de informatie in het bezit van SOFAM, voorzien andere lidstaten momenteel in hun nieuwe wetteksten een drempel die beduidend lager ligt dan de in België vooropgestelde drempel van 1.250 euro. Daarom dringt SOFAM ook aan op een verlaging van de in België geldende drempel tot op z'n minst 1.000 euro.

SOFAM is tevens bijzonder verrast door de bepaling van een plafond van 12.500 euro voor het volgrecht per werk. Dit gaat immers lijnrecht in tegen één van de basisprincipes in het auteursrecht dat een auteur evenredig vergoed moet worden met de inkomsten die de exploitatie van zijn werk teweegbrengt. Zodoende, indien de verkoopprijs van een kunstwerk 7.000.000 euro is, zal de auteur 12.500 euro volgrechten krijgen, terwijl indien dit bedrag werd vermenigvuldigd met 0,25% (laatste schijf), hij 17.500 euro zou gekregen hebben.

3) De informatieplicht

Overeenkomstig het artikel 6 van het wetsontwerp, zijn de verkopers, hoofdzakelijk bestaande uit veilingzalen, verplicht de auteur of de vennootschap belast met het beheer van zijn rechten, binnen de maand na de verkoop in kennis te stellen van die verkoop, en de verschuldigde rechten binnen dezelfde periode te betalen. Daarnaast verjaart de vordering van de auteur door verloop van drie jaren te rekenen van deze kennisgeving.

In de praktijk echter, brengen de meerderheid van de veilingzalen SOFAM niet in kennis van de verkoop van de kunstwerken van de auteurs van het repertorium van SOFAM, en trachten ze op dergelijke wijze de volgrechten te omzeilen. Bijgevolg voelt SOFAM zich verplicht om zelf tot de nodige opzoeken over de verkoop van kunstwerken van haar leden, over te gaan (via websites en catalogi van de veilingzalen). De taak van SOFAM zal nog bemoeilijkt worden door het feit dat het begrip van verkoper wordt uitgebreid tot alle professionelen uit de kunstwereld, wat trouwens door de auteurs wordt toegejuicht. SABAM kampt blijkbaar op dit vlak met dezelfde problemen als SOFAM (cfr. verslag SABAM juni 2004). Bovendien zijn de auteurs die niet aangesloten zijn bij een beheersvennootschap voor auteursrechten nog minder bewapend om de verkoop van hun werken op te sporen.

Het niet naleven van deze informatieplicht is enkel te wijten aan het ontbreken van enige burgerrechtelijke of strafrechtelijke sanctie. SOFAM verzoekt de commissie-

de la commission d'assortir ce devoir de notification d'une sanction civile ou pénale, afin d'éviter que cette notion soit vidée de sa substance.

La SOFAM souligne que la législation danoise (*Consolidated Act on Copyright 2003*) prévoit qu'à défaut pour le vendeur de notifier la vente des objets d'art dans un délai fixé, il sera poursuivi pénalement (art. 76 IV) et civilement (réparation du dommage causé, art. 83).

f) UBEMA – Union Belgo-Luxembourgeoise du Marché de l'Art (M. Jan De Maere)

Selon M. De Maere, le marché de l'art belge est ravagé depuis des années – les chiffres, qui indiquent une nette régression, sont parlants à cet égard – par sa position très défavorable en Europe tant sur le plan fiscal qu'en ce qui concerne d'autres aspects spécifiques à cette profession. Chaque nouvelle réglementation encourage fortement le commerce entre particuliers et «personnes privées», ceci au détriment du commerce professionnel et officiel qui est déjà fortement taxé.

Le droit de suite est un cas d'école exemplaire d'une disposition légale qui manque son but à plus de 90%. En effet, décrété afin d'aider les enfants et descendants directs d'artistes nécessiteux à subvenir à leurs besoins, il a comme résultat de profiter pour plus de 85% à moins d'une dizaine d'intéressés qui, pour ce que l'on en sait, n'ont plus aucun lien familial avec l'artiste concerné. Les sommes en question ne sont même pas utilisées pour la promotion de ces artistes ou l'aide à la création de jeunes artistes belges. Il est également impossible de connaître précisément les circonstances dans lesquelles les sommes non perçues par les ayant droits sont gérées et réparties par les sociétés de perception, et le but recherché par ces sociétés dans l'utilisation de ces sommes.

Le projet de loi laisse entendre que la disposition légale concernant l'application dans la loi belge n'est pas claire et peut prêter à confusion.

1. La définition de ce qu'est exactement une «œuvre originale» n'est pas suffisamment précisée ni délimitée, ce qui a comme conséquence que les sociétés de perception demandent régulièrement un droit de suite dans des affaires qui n'en requièrent pas. Ils sont en fait à la fois juge et partie.

2. La directive européenne mentionne «chaque vente» sans spécifier s'il s'agit d'une vente définitive ou de ventes entre marchands; en effet, il arrive que les marchands se vendent l'un à l'autre, sur une courte

leden dan ook om deze informatieplicht te verbinden aan een burgerlijke of strafrechtelijke sanctie, teneinde een uitholling van dit begrip te verhinderen.

SOFAM wijst erop dat de Deense wetgeving (*Consolidated Act on Copyright 2003*) in een strafrechtelijke (art. 76 IV) en burgerrechtelijke (herstel van de veroorzaakte schade, art. 83) sanctie voorziet, wanneer de verkoper nalaat de verkoop van kunstwerken binnen een bepaalde termijn aan te geven.

f) UBEMA – Unie van de belgisch-Luxemburgse kunstmarkt (de heer Jan De Maere)

Volgens de heer De Maere wordt de Belgisch kunstmarkt sinds jaren geteisterd, de cijfers van de achteruitgang hiervan zijn veelzeggend, door de minst gunstige positie in Europa in verband met de zowel fiscale als andere aspecten van dit beroep. Elke nieuwe reglementering geeft een sterke aanmoediging om handel tussen particulieren en zogezegde privépersonen te bedrijven en dit ten nadele van de officiële, professionele handel, die reeds zwaar belast wordt.

Het volgrecht is in essentie een schoolvoorbeeld van een wettelijke voorziening die voor meer dan 90% zijn doel mist. Inderdaad verordend om de kinderen en directe nakomelingen van noodlijdende kunstenaars in hun bestaan te helpen, heeft het tot resultaat dat de opbrengst hiervan, voor meer dan 85% aan minder dan een tiental belanghebbenden wordt uitgekeerd, die voor zover bekend, geen enkele familieband meer hebben met de kunstenaar. De sommen komen evenmin te goede aan de promotie van deze kunstenaars of aan de creatie van kunst door jonge artiesten in België. De omstandigheden waarin de niet gerecupereerde sommen door de rechthebbende, door de inningsmaatschappijen verdeeld of beheerd worden en welke doel ze uiteindelijk dienen is evenmin duidelijk.

Het wetsontwerp laat de bepaling betreffende de toepassing ervan in de Belgische wet als onduidelijk uitschijnen.

1. De bepaling van wat een «oorspronkelijk kunstwerk» is, is niet voldoende bepaald en afgelijnd zodat de inningsmaatschappijen regelmatig volgrecht vragen op zaken die niet onder deze definitie vallen. Zij zijn inderdaad rechter en partij.

2. De Europese richtlijn spreekt van «elke verkoop», zonder te specificeren of het om een definitieve verkoop gaat of om verkopen tussen handelaars, die soms op zeer korte tijd onder mekaar werken uit hun voorraad

période, des œuvres faisant partie de leur stock ou se partagent les parts de la propriété d'une œuvre d'art.

3. Les moyens de contrôle, les exigences administratives imposées au commerce de l'art, qui va effectuer ce contrôle et de quelle façon? – on ne peut intervenir à la fois comme juge et partie – et comment et sur quelle partie du prix sera calculé le droit de suite sont autant de points qui restent flous.

4. Les salles de vente, qui appliquent déjà cette réglementation depuis trente ans, le payent sur le prix marteau, hors commission pour la salle de vente et hors TVA ou autres droits fiscaux prévus dans la directive. Aucune taxe ne peut être levée sur un droit. Les sociétés de perception ont longtemps fait pression afin de faire également payer cette taxe sur la commission et sur les droits. Ce point de vue a par la suite été légitimement rejeté par l'administration, dès lors qu'il n'était pas conforme à la directive européenne.

5. Le montant minimum: la directive autorise une limite de 3000 euros. Il me paraît essentiel de conserver ce montant, déjà accepté dans d'autres pays, afin de ne pas surcharger de formalités administratives, pour la gestion de montants insignifiants, des petites et moyennes entreprises qui dans le secteur de l'art ne comptent en moyenne que 1,5 membre du personnel. Le marché de l'art s'est depuis longtemps internationalisé et il se dirige toujours vers les endroits les moins taxés. Les grandes différences d'application à l'intérieur de l'Union européenne et sa non-application en dehors, malheureusement illustré par les résultats des salles de ventes belges, sont déjà un grand handicap qui fait que la plus grande partie des œuvres d'art chères sont vendues à l'étranger, entraînant un manque à gagner pour l'État belge: cf. la succession de Magritte vendue à Londres. Même *Sothebys* et *Christies*, les deux plus grandes salles de vente au monde, aperçoivent dans leurs propres entreprises la délocalisation du marché anglais vers le marché américain, depuis qu'elles doivent appliquer, fût-ce partiellement, cette réglementation en Angleterre.

Il paraît essentiel, car le marché anglo-saxon représente 70% du marché mondial, d'étendre à tous les pays européens et spécifiquement à la Belgique la dérogation dont bénéficient aujourd'hui un certain nombre de pays, jusqu'à ce que les pays hors Union européenne qui sont dominants sur ce marché appliquent eux aussi le droit de suite, afin de permettre au secteur d'art de traiter ses affaires dans une position concurrentielle plus ou moins équitable par rapport au marché anglo-saxon dominant.

verkopen of deelaandelen van de eigendom van het werk aan mekaar afstaan.

3. De controlemiddelen, de administratieve vereisten voor de kunsthandel, wie deze controle zal doorvoeren en op welke manier - het kan niet dat men terzelfdertijd als rechter en partij optreedt - en de juiste berekeningswijze op welk deel van de prijs staan niet vast.

4. De veilingzalen die deze regeling reeds dertig jaren toepassen, betalen op de hamerprijs, buiten de commissie voor de verkoopszaal en buiten BTW of andere fiscale rechten zoals in de richtlijn voorzien is. Op een recht kan geen taks gehevend worden. De inningsmaatschappijen hebben lang druk uitgeoefend om ook op de commissie en op de rechten deze heffing te doen betalen. Dit is terecht door de administratie later afgewezen, daar het niet strookt met de Europese richtlijn.

5. Het minimum bedrag: de richtlijn laat een limiet van 3000 euro toe. Het lijkt essentieel dit bedrag dat reeds in andere landen wordt aanvaard te behouden om zodanig kleine en middenstandsbedrijven die in de kunstsector slechts gemiddeld 1,5 personeelsleden tewerkstellen niet overmatig door administratie voor onbenullige bedragen te belasten. De kunsthandel wordt reeds lang op internationaal vlak bedreven en hij gaat altijd naar de minst belastende locaties. De grote verschillen in toepassing binnen de Europese gemeenschap en de niet toepassing er buiten, zoals uit resultaten van de Belgische veilingen spreekt, zijn nu reeds een grote handicap, die maakt dat het grootste deel van de dure kunstwerken in het buitenland worden verkocht waarbij de Belgische staat ontvangsten ontbeert: cfr erfenis Magritte in Londen verkocht. Zelfs *Sothebys* en *Christies* de twee grootste veilingzalen ter wereld zien in hun eigen bedrijven de verschuiving van de Londense naar de Amerikaanse markt, sinds zij in Engeland alleen nog maar een beperkte wijze deze reglementering moeten toepassen.

Het lijkt essentieel, daar de Anglo-Saxische markt 70% van de wereldmarkt vertegenwoordigt, de derogatie die zij vandaag genieten, en die aan een aantal landen is toegestaan, naar alle Europese landen en specifiek naar België uit te breiden, tot het ogenblik waarop ook de landen buiten de Europese unie, die dominant zijn op deze markt ook het volgrecht toepassen, om de kunstsector toe te laten in een min of meer gelijke concurrentiepositie zaken te doen, geconfronteerd met de dominante Anglo-Saxische markt.

6. Période de transition: il y a déjà tant de confusion autour du marché de l'art que, selon M. Demaere, la seule possibilité est de ne faire commencer l'application de la loi qu'après que toutes les modalités d'application auront été fixées et ordonnées.

7. E-Bay et d'autres organisations de vente aux enchères sur internet ne sont soumises à aucune taxation ni au droit de suite puisque le serveur est domicilié hors de la Belgique. L'année passée, 123.000 Belges ont effectué des transactions par ce biais. Ceci pose un problème nouveau et considérable pour les salles de vente belges et, avec l'application du droit de suite, pour le marché belge de l'art dans sa globalité.

UBEMA se réjouit de sa présence pour pouvoir argumenter ces points de vue car jusqu'à présent, cela n'a jamais été le cas dans le cadre de l'administration européenne. L'administration européenne n'a jamais pris le temps d'écouter le point de vue du marché officiel de l'art et de ses organisations. Cette audition est la preuve que les membres de la commission considèrent le marché de l'art comme un secteur important non seulement pour son aspect économique mais aussi pour son aspect culturel et pour la conservation de l'important patrimoine artistique dans notre pays.

Les marchés européens sont déjà soumis à des règles très différentes et nous avons la réglementation la plus pénalisante, qui handicape lourdement la concurrence, alors que le but de la réglementation européenne était d'harmoniser le marché de l'art dans tous les États.

Selon l'orateur, il est essentiel de fixer des conditions égales pour arriver à un marché efficace et légal, seul à même de garantir réellement un traitement responsable des œuvres d'art et de créer un cadre légal et administratif sûr pour réglementer les transactions. Sans cela, l'incertitude mènera à trop de conflits.

b) Questions des membres et réponses des orateurs

Mme Valérie Déom (PS) constate un parallélisme singulier avec la discussion du projet de loi transposant en droit belge la directive européenne 2001/29/CE du 22 mai 2001 sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information (DOC 51 1137/001) qui avait eu lieu en 2005. À l'époque déjà, alors qu'on avait constaté un recul des ventes sur le marché du CD, on avait plaidé en faveur d'une diminution des droits. Aujourd'hui, elle a entendu des demandes comparables, mais pour le mar-

6. De overgangperiode: er heerst al genoeg verwarring in deze zodat volgens de heer Demaere de enige mogelijkheid erin bestaat de toepassing ervan te laten ingaan als alle uitvoeringsbesluiten vastliggen en verordend zijn.

7. E-Bay en andere internet veilingorganisaties zijn aan geen enkel taxatie en geen enkel volgrecht onderworpen want de server is buiten België gedomicilieerd. Vorig jaar deden 123.000 Belgen transacties langs deze organisaties. Dit is een bijkomend en belangrijk probleem voor de Belgische veilingzalen en met toepassing van het volgrecht wordt dit een bijkomend probleem voor de ganse Belgische kunstmarkt.

UBEMA is verheugd aanwezig te zijn om deze standpunten te kunnen toelichten want dit is tot nu toe in de context van de Europese administratie niet gebeurd. De Europese administratie heeft nooit de moeite genomen om de officiële kunsthandel en haar organisaties te horen. Deze hoorzitting is een bewijs dat de commissieleden denken dat de kunsthandel een belangrijke sector is, niet alleen economisch maar ook cultureel en voor het behoud van ons belangrijk kunstpatrimonium in dit land.

Er bestaat reeds een zeer grote discrepantie tussen de verscheidene Europese markten en hun regelgeving die altijd in ons nadeel uitvalt en de concurrentie vervalst, daar waar de Europese regels zijn ingegeven om de kunsthandel in alle landen te harmoniseren.

Gelijkberechting lijkt volgens de spreker belangrijk om tot een efficiënte legale kunsthandel te komen, die de enige werkelijke garantie is opdat men, op een verantwoorde manier zou omgaan met kunstwerken en zodoende een zeker legaal en administratief kader te scheppen waarin de transacties gebeuren. Zoniet zal de onzekerheid tot vele conflicten leiden.

b) vragen van de leden en antwoorden van de sprekers

Mevrouw Valérie Déom (PS) stelt een eigenaardig parallellisme vast met de bespreking van het wetsontwerp houdende omzetting in Belgisch recht van de Europese richtlijn 2001/29/EEG van 22 mei 2001 betreffende harmonisatie van bepaalde aspecten van het auteursrecht en de naburige rechten in de informatiemaatschappij (Stuk nr. 51/1137) in 2005. Ook toen immers werd, naar aanleiding van de vaststelling dat de verkoop op de CD- markt achteruitging, ervoor gepleit om de rechten te verlagen. Vandaag hoorde zij verge-

ché de l'art: elle souhaiterait recevoir davantage d'informations à ce sujet.

Elle souhaiterait également qu'on lui confirme la thèse selon laquelle les jeunes artistes ne perçoivent (pratiquement) pas de droits de suite: est-ce exact, et si oui, dispose-t-on de chiffres détaillés en la matière? Pour-quoi la survie des jeunes artistes dépendrait-elle de la suppression du droit de suite?

Enfin, elle a entendu, au cours de ces auditions, plusieurs mises en garde selon lesquelles le marché de l'art en Belgique serait menacé dans sa survie. Pour-tant, dans une émission diffusée dernièrement sur une chaîne de télévision publique, on soulignait que notre pays serait une plaque tournante du trafic d'œuvres d'art.

M. Guy Hove (VLD), rapporteur, fait observer que la commission devra tenter de concilier les deux points de vue très divergents défendus aujourd'hui. Par ailleurs, il souhaiterait également qu'on lui fournisse des données chiffrées illustrant les phénomènes de délocalisation et de distorsion de concurrence évoqués au cours de cette réunion.

Mme Trees Pieters (CD&V) constate que les nombreux intérêts divergents, soulignés aujourd'hui au cours des auditions, donnent une image assez diffuse de la situation. Elle constate également que, d'après M. Maere, le marché de l'art a fait l'impasse sur la Belgique: est-ce dû à la TVA et au droit de suite? Préférerait-on que la directive ne soit pas transposée, parce qu'elle serait néfaste pour le marché de l'art?

M. De Maere (UBEMA) confirme que la TVA et le droit de suite sont soit plus faibles, soit même inexistants en dehors de l'Union européenne (ainsi, Sotheby's appliquait dans le passé un taux de TVA de 2,5% - contre 21% en Belgique). Il convient en outre de relever que les charges (principalement les charges sociales) en vigueur dans les pays anglo-saxons sont bien moins élevées, ce qui représente évidemment une grande différence pour les grandes maisons de vente aux enchères comme Sotheby's et Christie's, qui emploient beaucoup de personnel. Dans le meilleur des cas, la directive sera uniquement appliquée au sein de l'Union européenne. Il va de soi que les directives européennes doivent être appliquées; force est toutefois de constater que la situation empire chaque jour. À l'heure actuelle, les œuvres d'art sont presque exclusivement vendues (en noir) par les banques, les ASBL et les restaurants.

lijkbare uitspraken maar dan voor de kunstmarkt: graag ontving ze hierbij enige toelichting.

Verder kreeg zij graag bevestiging van de eveneens verkondigde stelling dat de jonge artiesten (nagenoeg) geen volgrechten incasseren: is dit correct en zo ja, bestaan hierover gedetailleerde cijfers? Wat betekent de uitspraak dat het volgrecht zal moeten worden afgeschaft opdat jonge artiesten zouden kunnen overleven?

Tenslotte hoorde ze hier meermaals waarschuwingen dat de Belgische kunstmarkt in haar overleven zou worden bedreigd. Nochtans werd tijdens een recente uitzending van de openbare televisieomroep verkondigd dat ons land een draaischijf zou zijn van de illegale handel in kunstwerken.

De heer Guy Hove (VLD), Rapporteur, merkt op dat deze commissie de twee zeer uiteenlopende invalshoeken die hier vandaag naar voor werden gebracht, zal moeten proberen te verzoenen. Daarnaast zou hij graag enig cijfermateriaal ontvangen ter illustratie van de aangehaalde fenomenen van delocalisatie en concurrentievervalsing.

Mevrouw Trees Pieters (CD&V) stelt vast dat door de vele uiteenlopende belangen die hier vandaag naar voren werden gebracht in de hoorzittingen er toch een vrij diffuus beeld ontstaat. Vervolgens stelt zij vast dat volgens de heer De Maere de kunstmarkt aan België is voorbijgegaan: is zulks te wijten aan de BTW-tarieven en aan het volgrecht? Zou men liever zien dat de richtlijn niet werd gevolgd omdat ze nadelig zou zijn voor kunsthandel?

De heer De Maere (UBEMA) bevestigt dat BTW en volgrecht elders (buiten de EU) ofwel lager ofwel zelfs onbestaande zijn (zo paste bijv. Sotheby's vroeger een BTW -tarief toe van 2,5% tegenover 21% in België). Daarnaast zijn ook vooral de sociale lasten in de Angelsaksische landen veel lager, hetgeen voor de grote veilinghuizen als Sotheby's en Christie's, die veel personeel tewerkstellen, uiteraard een groot verschil maakt. Probleem is dat richtlijn -in het beste geval- alleen in de EU zal worden toegepast. Uiteraard moet een Europese richtlijn worden toegepast, maar de situatie verslechtert steeds verder en draait er steeds meer op uit dat kunst nog bijna uitsluitend (in het zwart) wordt verkocht door banken, VZW's en restaurants.

M. Raemdonck (BUP) fait observer qu'il faut aujourd'hui disposer d'un budget conséquent pour pouvoir ouvrir une galerie en Belgique. Son secteur vit de la vente privée, car les musées belges n'ont tout simplement pas les moyens. Dans ce contexte, le lancement de jeunes talents est presque toujours une forme de mécénat. L'orateur précise enfin que la plupart des collectionneurs se transforment en réalité en commerçants déguisés.

M. Paul Tant, président, constate que si la distorsion de la concurrence dont il a été question ci-dessus, touche en premier lieu l'Union européenne elle-même (absence d'uniformité du taux du droit de suite appliqué dans les différents États membres), elle concerne également les pays tiers et principalement les États-Unis. Existe-t-il en la matière une organisation internationale reconnue?

M. Raemdonck (BUP) attire l'attention sur le manque d'harmonisation qui prévaut actuellement au sein de l'UE: il cite l'exemple des Pays-Bas, qui n'appliquaient pas de droit de suite jusqu'il y a peu. La situation actuelle est plutôt chaotique. L'orateur espère qu'elle s'améliorera dans les années à venir. La Belgique a en la matière une grande tradition qu'il convient de préserver autant que possible. L'orateur se demande pourquoi une personne ayant suivi des cours aux Beaux-Arts doit à tout prix être classée dans la catégorie des artistes: la vie d'artiste est difficile et il ne faut pas donner de faux espoirs aux jeunes.

M. Serck (Chambre des salles de ventes aux enchères) souligne que son organisation ne s'oppose pas au droit de suite, mais que tout le monde devrait y être soumis et que tout le monde devrait payer la même somme. Le prix de vente moyen d'un objet d'art au niveau mondial s'élève à 3 600 euros, mais par suite de la médiatisation de grandes maisons de ventes aux enchères telles que Sotheby's, les bonnes ventes se déplacent de plus en plus à l'étranger, souvent sur les conseils des professionnels du secteur même. En dépit de tous les frais de promotion, les marchands sont quelquefois contraints de payer eux-mêmes le droit de suite, dès lors, par exemple, qu'un acheteur anglo-saxon qui ne connaît pas ce système subordonne la vente à ce paiement.

M. Verstringe (SABAM) fait observer que la SABAM a trois sociétés en Belgique, mais qu'elle ne représente pas tous les artistes.

Il est très compliqué de ventiler les données statistiques disponibles en fonction de l'âge des artistes. En ce qui concerne la promotion de jeunes artistes, elle fait

De heer Raemdonck (BUP) merkt op dat men vandaag al van heel goeden huize moet zijn om in België nog een galerie te kunnen opstarten. In zijn sector leeft men van de privéverkoop want de Belgische musea hebben gewoonweg geen middelen. Het lanceren van jonge kunstenaars is in die context bijna altijd een vorm van mecenaat. Ten slotte wijst hij erop dat de meeste collectioneurs-verzamelaars eigenlijk verdoken handelaars worden.

De heer Paul Tant, voorzitter, stelt vast dat de aangehaalde concurrentievervalsing in de eerste plaats verwijst naar de EU zelf (ongelijke tarieven van het volgrecht in de verschillende lidstaten), maar daarnaast ook naar de situatie buiten de EU en met name vooral naar de Verenigde Staten. Bestaat er een erkende internationale organisatie, die in deze materie een rol speelt?

De heer Raemdonck (BUP) merkt op dat de situatie in de EU momenteel nog verre van geharmoniseerd is: zo kende Nederland bijvoorbeeld tot voor kort geen volgrecht. Momenteel is sprake van een zekere chaos, hopelijk verbetert dit de komende jaren. België heeft in deze een grote traditie die maximaal dient te worden gevrijwaard. Hij vraagt zich af waarom iemand per se kunstenaar moet zijn als hij of zij de kunstacademie heeft gevolgd: het gaat om een moeilijk bestaan en men mag jonge mensen hier geen valse hoop geven.

De heer Serck (kamer van veilingzalen) benadrukt dat zijn organisatie geen tegenstander is van het volgrecht, alleen zou iedereen er moeten aan onderworpen worden en zou iedereen dezelfde som moeten betalen. De gemiddelde verkoopprijs van een kunstobject op wereldvlak is 3600 euro, maar door de mediatisering van grote veilinghuizen als Sotheby's gaan de goede verkopen meer en meer naar het buitenland, vaak op advies van de professionelen uit de sector zelf. Ondanks alle promotiekosten zijn de handelaars soms verplicht om het volgrecht zelf te betalen, want bijvoorbeeld een Angelsaksische koper kent dit systeem niet en laat het al of niet doorgaan van een verkoop soms daarvan afhangen.

Mevrouw Verstringe (SABAM) merkt op dat SABAM in België drie vennootschappen heeft, maar niet alle artiesten vertegenwoordigt.

Het is zeer moeilijk de beschikbare statistische gegevens op te splitsen in functie van de leeftijd van de kunstenaars. Wat de promotie van jonge kunstenaars

observer que ceux-ci obtiennent très rarement un prix de vente de 10 000 euros. En revanche, les ventes réalisées par l'artiste lui-même ne sont jusqu'à présent pas soumises au droit de suite et ces ventes ne sont pas non plus visées par la directive.

Le rapport annuel de la SABAM, approuvé par l'assemblée générale du 12 juin 2006, fait état du montant des versements droit de suite en 2005: ils se sont élevés à 316 034 euros.

Une ventilation des montants perçus et distribués en Belgique et des droits distribués provenant de l'étranger donne le résultat suivant pour 2005:

- Belgique: 244 799,39 euros, 796 œuvres appartenant à des membres directs de la SABAM et 215 œuvres appartenant à des artistes étrangers, membres de sociétés sœurs;

- montants perçus de l'étranger, exclusivement pour les membres de la SABAM: 72 866,84 euros, soit un total de 317 665 euros. La légère différence comptable enregistrée par rapport au rapport annuel s'explique par le fait que les versements sont effectués par semestre, à savoir le premier semestre 2005 en août 2005 et le deuxième semestre 2005 en février 2006 seulement, et par le fait que le rapport comptable prend en considération tant les perceptions que les répartitions d'une année civile. Les ventes aux enchères publiques de fin décembre ne sont payées que plus tard.

L'oratrice ajoute également que l'exposé des motifs précise qu'il appartiendra à la jurisprudence et à la doctrine de déterminer qui devra être considéré comme professionnel du marché de l'art et devra, en tant que tel, être assujéti au droit de suite. Elle craint cependant l'apparition d'une jurisprudence divergente et contradictoire, de sorte que divers «acteurs marginaux» du monde de l'art, tels que les banques, les sociétés d'assurance, etc., seront (encore) plus avantagés.

M. Serck (chambre des salles de vente aux enchères) renvoie, à cet égard, aux «ventes de bienfaisance» où l'on travaille avec des montants minimaux, qui constituent souvent une forme déguisée d'exploitation de galerie.

À l'attention du président, *M. De Maere (UBEMA)* souligne qu'il existe bel et bien une organisation internationale, à savoir la CINOA («Confédération internationale des négociants en œuvres d'art»), qui se réunit déjà depuis quatre-vingt ans au moins. Depuis une douzaine d'années, il existe une «European Round table of the art market», où l'on discute d'une série de problè-

aangaat, merkt ze op dat deze heel zelden een verkoopprijs halen van 10.000 euro. Wel is het tot nu toe zo dat als een kunstenaar zelf zijn werken in verkoop brengt, er geen volgrechten verschuldigd zijn en deze verkopen worden evenmin gevisieerd door richtlijn.

In het jaarverslag van SABAM, goedgekeurd door de algemene vergadering van 12 juni 2006, is het bedrag van de uitkeringen volgrecht 2005 opgenomen: deze bedroegen in 2005 316.034 euro..

Uitgesplitst in bedragen geïnd en verdeeld in België en rechten uitgekeerd komende van het buitenland betekent dit voor 2005:

- België: 244.799,39 euro waarbij 796 werken van rechtstreekse leden van SABAM en 215 werken van buitenlandse kunstenaars, lid van zusterverenigingen;

- ontvangen van het buitenland, uitsluitend voor SABAM-leden: 72.866,84 euro of een totaal van 317.665 euro. Het lichte boekhoudkundige verschil met het jaar-rapport is te wijten aan het feit dat de uitkeringen per semester gebeuren, nl. het eerste semester 2005 in augustus 2005 en het tweede semester 2005 pas in februari 2006, en het boekhoudkundig verslag zowel de inningen als repartities van één kalenderjaar in beschouwing neemt. Veilingen van eind december worden pas later betaald.

Zij voegt er nog aan toe dat volgens de Memorie van Toelichting het aan de rechtspraak en de doctrine wordt overgelaten om uit te maken wie als professionele actoren in de kunstwereld moeten worden beschouwd en als zodanig onderworpen zullen zijn aan het volgrecht. Zij vreest echter dat er uiteenlopende en tegenstrijdige rechtspraak zal tot stand komen zodat allerlei «randactoren» uit de kunstwereld zoals banken, verzekeringsmaatschappijen enzovoort (nog) meer zullen worden bevoordeeld.

Dhr. Serck (kamer van veilingzalen) verwijst in dit verband naar de zogenaamde «liefdadigheidsverkopen» waar met zogenaamde minimumbedragen wordt gewerkt, die vaak een verdoken vorm van galeriehouden uitmaken.

Ter attentie van de voorzitter wijst de heer De Maere (UBEMA) erop dat er wel degelijk een internationale organisatie bestaat, namelijk CINOA («Confédération internationale des négociants en oeuvres d'art») die reeds minstens tachtig jaar vergaderingen houdt. Sinds een twaalf jaar bestaat er een «European Round table of the art market» waar een aantal problemen op

mes au niveau de l'UE. Il ressort notamment des chiffres provenant de ces forums que, chez Sotheby's et Christie's, il y a un glissement de 20% du Royaume-Uni vers les États-Unis, dû au fait qu'un droit de suite est maintenant aussi exigible au Royaume-Uni.

Les déclarations selon lesquelles la Belgique serait la plaque tournante du commerce illégal d'objets d'art sont imputables au fait que la police française n'intervient pas assez. Dans l'intervalle, ce slogan a d'ailleurs été retiré par ses auteurs. Chaque pays constitue d'ailleurs une plaque tournante pour son ou ses voisin(s): ainsi, de nombreuses œuvres d'art belges font l'objet d'un recel en France.

Enfin, l'intervenant déclare qu'il ne serait pas opposé au droit de suite si les jeunes artistes pouvaient en vivre: cependant, il ressort de chiffres publiés récemment dans la presse que la plupart d'entre eux ne tirent qu'un revenu très marginal de leurs œuvres («près de deux tiers des artistes plasticiens gagnent moins de 3000 euros nets par an du fait de leurs activités artistiques»)

Mme Malengreau (SOFAM) fait remarquer que l'on ne peut invoquer toutes sortes d'excuses, comme la TVA, etc., pour remettre en question les droits d'auteur, qui sont de toute façon justifiables.

M. Serck (chambre des salles de vente aux enchères) constate que, bien souvent, dans le commerce des objets d'art, une œuvre est vendue à plusieurs reprises successives: selon le projet de loi, un droit de suite est dû lors de chacune de ces «reventes». Il demande si l'on ne peut examiner la possibilité d'adapter cette disposition: celle-ci pourrait en effet donner lieu à un cumul de droits de suite qui pourraient s'élever jusqu'à 60 pour cent du prix de vente, ce qui constituerait une entrave importante aux ventes. Ce point est très important pour le secteur des ventes aux enchères: en effet, pour le moment, le commerçant assujéti à la TVA est obligé d'établir un document relatif à une seule transaction globale, dans lequel doivent (notamment) être mentionnés tant la TVA due que le droit de suite.

M. Paul Tant, président, est conscient du problème cité. Il souligne qu'il existe déjà des précédents: ainsi, dans le secteur de l'immobilier, une série de ventes qui se succèdent rapidement sont considérées comme une seule transaction sur le plan fiscal. Les questions essentielles, à cet égard, auront trait à la définition de la notion d'«intermédiaire» ainsi qu'aux délais. Il invite les orateurs présents à proposer, s'ils le souhaitent, des modifications au texte du projet de loi.

niveau van de EU worden besproken. Cijfers afkomstig uit deze fora tonen onder meer aan dat binnen Sotheby's en Christie's er een verschuiving (20%) optreedt van het Verenigd Koninkrijk naar de Verenigde Staten, omdat in het Verenigd Koninkrijk nu ook een volgrecht verschuldigd is.

De verklaringen over België als draaischijf van de illegale kunsthandel zijn te wijten aan het onvoldoende optreden van de Franse politie. Deze slogan werd ondertussen trouwens ingetrokken door de auteurs ervan. Elk land vormt trouwens een draaischijf voor zijn buurland of buurlanden: zo vindt er in Frankrijk heel wat helling plaats van Belgische kunstwerken.

Ten slotte verklaart spreker geen tegenstander te zijn van het volgrecht als jonge artiesten ervan zouden kunnen leven: volgens cijfers vandaag in de pers echter blijken de meesten maar een zeer marginaal inkomen aan hun kunstwerken te ontleen («bijna tweederde van de plastische kunstenaars verdient jaarlijks minder dan 3000 euro netto uit zijn artistieke bezigheden»)

Mevrouw Malengreau (SOFAM) merkt op dat men niet allerlei excuses mag aanvoeren, zoals BTW e.d., om de auteursrechten, die hoedanook gerechtvaardigd kunnen worden, in vraag te stellen.

De heer Serck (kamer van veilingzalen) stelt vast dat, in vele gevallen in de kunsthandel een werk diverse opeenvolgende malen wordt verhandeld: volgens het wetsontwerp is bij iedere dergelijke «doorverkoop» telkens een volgrecht verschuldigd. Hij vraagt of niet kan worden onderzocht of deze bepaling niet kan worden aangepast: dit zou namelijk kunnen leiden tot een cumulatieve van volgrechten die tot 60 procent van verkoopprijs zouden kunnen bedragen, hetgeen erg verkoopsbelemmerend zou werken. Deze zaak is zeer belangrijk voor de veilingsector: momenteel is de BTW-plichtige handelaar verplicht een document op te maken m.b.t. één enkele globale transactie, hetgeen (onder meer) zowel de verschuldigde BTW als het volgrecht dient te vermelden.

De heer Paul Tant, voorzitter, heeft begrip voor het aangehaalde probleem. Hij wijst erop dat er reeds precedents bestaan: zo worden in de immobiliënssector een aantal snel opeenvolgende verkopen beschouwd als één enkele transactie op fiscaal gebied. Kernvragen hierbij zullen zijn de omschrijving van het begrip «tussenpersoon» evenals de termijnen. Hij nodigt de aanwezige sprekers uit om, indien ze dat wensen, voorstellen te doen tot wijziging van de tekst van het wetsontwerp.

III. — DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Paul Tant (CD&V) constate que la commission est divisée sur la question du montant à partir duquel il convient de percevoir un droit de suite. Il demande que la commission prenne rapidement une décision à cet égard parce que le délai dans lequel la directive doit être transposée en droit belge est déjà échu depuis longtemps. Le gouvernement a en effet laissé au Parlement le soin de décider du montant plancher.

M. François-Xavier De Donnée (MR) est partisan de fixer le montant plancher à 3000 euros, comme le propose la directive. Le maintien du montant plancher à 1250 euros ne contribuera pas à améliorer le sort des jeunes artistes débutants. Son incidence est en effet négligeable. En outre, un seuil plus bas entraîne un surcroît de charges administratives dès lors qu'il faut percevoir un droit de suite sur davantage d'œuvres, d'où un surcroît de travail administratif. Le surcroît de paperasserie administrative peut également inciter les négociants en œuvres d'art de se tourner vers le marché noir. Les jeunes artistes ont tout intérêt à ce que leurs œuvres soient vendues sur un marché transparent et officiel.

L'intervenant souligne que nombre de droits de suite se trouvent sur des comptes dormants de sociétés de gestion parce que les ayants droits ne sont pas connus.

Le taux élevé de TVA sur les œuvres d'art en Belgique incite à la délocalisation du commerce des œuvres d'art vers l'étranger, à un commerce d'œuvres d'art dans les ateliers des artistes proprement dits, à un commerce d'œuvres d'art entre personnes privées et à un commerce d'œuvres d'art par le biais de l'Internet.

Que représente la part des droits de suite perçus qui est versée annuellement aux artistes et que représente la part qui reste sur le compte des sociétés de gestion? L'intervenant estime que le nombre d'artistes recevant effectivement des droits de suite est minime. Dans de nombreux cas, il ne s'agit même pas de l'artiste proprement dit mais d'un ou plusieurs de ses héritiers.

M. De Donnée conclut que le seuil devrait être fixé à 3.000 euros afin de lutter contre la poursuite de la délocalisation du marché de l'art vers l'étranger et éviter qu'un pan encore plus large de ce marché aboutisse dans le circuit illégal.

III. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Paul Tant (CD&V) stelt vast dat er enige verdeeldheid heerst binnen de commissie omtrent het drempelbedrag vanaf dewelke een volgrecht moet geheven worden. Hij vraagt dat de commissie hierin snel een beslissing zou nemen omdat de omzettingstermijn van de richtlijn reeds lange tijd verstreken is. De regering heeft immers de beslissing over het drempelbedrag overgelaten aan het parlement.

De heer François-Xavier De Donnée (MR) pleit ervoor het drempelbedrag vast te stellen op 3000 euro, zoals ook voorgesteld wordt in de richtlijn. Het behoud van het drempelbedrag op 1.250 euro, zal er niet toe leiden dat jonge beginnende kunstenaars er beter van zullen worden. Het effect ervan is immers verwaarloosbaar. Bovendien zorgt een lagere drempel voor meer administratieve rompslomp omdat dan op meer werken een volgrecht moet geheven worden, met meer administratie tot gevolg. Een grotere administratieve rompslomp kan ook een stimulans zijn voor de handelaren om kunstwerken te verhandelen op de zwarte markt. De jonge kunstenaars hebben er alle belang bij dat hun werken verkocht worden op een transparante en officiële markt.

De spreker wijst erop dat heel wat volgrechten op slapende rekeningen van beheersvennootschappen staan omdat de rechthebbenden niet gekend zijn.

Het hoge BTW-tarief op kunstwerken in België zet aan tot een delocalisatie van de handel in kunstwerken naar het buitenland, tot een handel in kunstwerken in ateliers van de kunstenaars zelf, tot een handel in kunstwerken tussen particulieren en tot een handel in kunstwerken via het internet.

Hoe groot is het gedeelte van de geïnde volgrechten dat jaarlijks aan kunstenaars wordt uitbetaald en hoe groot is het gedeelte dat op de rekening van de beheersvennootschappen blijft staan? De spreker is van mening dat het aantal kunstenaars dat effectief volgrechten ontvangt, minimaal is. In vele gevallen gaat het zelfs niet om de kunstenaar zelf, maar om één of meerdere van zijn erfgenamen.

De heer De Donnée concludeert dat het drempelbedrag best op 3.000 euro wordt gesteld om een verdere delocalisatie van de kunstmarkt naar het buitenland tegen te gaan en te voorkomen dat een nog groter deel van de kunsthandel verschuift naar het illegale circuit.

Mme Trees Pieters (CD&V) souscrit aux propos de M. De Donnée. L'intervenante avance un certain nombre d'arguments en faveur de l'augmentation du seuil jusqu'à 3000 euros:

- Le commerce des oeuvres d'art se déplace vers d'autres États membres européens, et récemment encore, vers Dubai, la Suisse et les États-Unis. Il est important de pouvoir conserver du patrimoine artistique dans notre pays.

- La Belgique applique aux oeuvres d'art un taux de TVA particulièrement élevé (21%) par rapport aux pays voisins. L'intervenante plaide en faveur de l'application aux oeuvres d'art d'un taux de TVA harmonisé à l'échelle européenne.

- La directive se base sur un seuil de 3000 euros mais permet la fixation d'un seuil inférieur. Les Pays-Bas ont également fixé le seuil du droit de suite à 3.000 euros. La France n'introduira pas immédiatement de droit de suite et reportera cette mesure à 2012. À titre exceptionnel, les Pays-Bas, le Royaume Uni, l'Irlande et l'Autriche ne doivent pas appliquer de droit de suite jusqu'en 2010 pour les ayants droit de l'artiste décédé parce qu'ils n'ont pas encore appliqué le droit de suite jusqu'à présent. Le ministre peut-il apporter plus d'explications quant à la situation actuelle dans les autres États membres?

- Le droit de suite représente une charge supplémentaire pour les galeries et salles de ventes débutantes. Il convient dès lors de maintenir un seuil aussi élevé que possible.

- En fixant le montant minimum à 1.250 euros, l'on entraînera une augmentation considérable des formalités administratives alors que pour l'artiste lui-même, l'avantage sera minimal: sur une oeuvre d'art de 1.250 euros, l'artiste percevra un droit de suite de 50 euros à peine.

- Étant donné que le droit de suite continue d'exister pendant 70 ans, il revient souvent aux héritiers de l'artiste qui n'ont plus aucun lien avec ce dernier.

- Des pays comme la Suisse et les États-Unis nous font déjà une concurrence féroce, à laquelle s'ajoute la concurrence des centres culturels, des ASBL ainsi que du commerce sur l'internet qui ne sont pas redevables du droit de suite. Si le montant minimum n'est pas fixé à 3.000 euros, cette concurrence se renforcera encore.

Mevrouw Trees Pieters (CD&V) sluit zich aan bij de mening van de heer De Donnée. Spreekster haalt een aantal argumenten aan die de verhoging van het drempelbedrag tot 3000 euro rechtvaardigen:

- De handel in kunstwerken verplaatst zich naar andere EU-lidstaten en recent nog maar naar Dubai, Zwitserland en de Verenigde Staten. Het is van belang dat het nog aanwezige kunstpatrimonium in ons land kan blijven.

- België heeft een bijzonder hoog BTW-tarief (21%) op kunstwerken in vergelijking met zijn buurlanden. Spreekster pleit voor de totstandkoming van een een-gemaakt Europees BTW-tarief op kunstwerken.

- De richtlijn gaat uit van een drempelbedrag van 3000 euro maar laat een lager drempelbedrag toe. Ook Nederland heeft het drempelbedrag van het volgrecht vastgesteld op 3.000 euro. Frankrijk zal het volgrecht niet onmiddellijk invoeren en zal het uitstellen tot 2012. Nederland, het Verenigd Koninkrijk, Ierland en Oostenrijk hebben een uitzondering bekomen en moeten het volgrecht niet toepassen tot 2010 voor rechtsverkrijgenden van de overleden kunstenaar omdat zij tot nu toe het volgrecht nog niet hebben ingevoerd. Kan de minister meer uitleg verschaffen over de stand van zaken in de andere lidstaten?

- Het volgrecht betekent voor beginnende galerijen en verkoopszalen een extra last. Het drempelbedrag wordt daarom best zo hoog mogelijk gehouden.

- Door de minimumdrempel vast te stellen op 1.250 euro zal de administratieve rompslomp aanzienlijk toenemen terwijl het voordeel voor de kunstenaar zelf minimaal is: op een kunstwerk van 1.250 euro zal de kunstenaar een volgrecht van amper 50 euro ontvangen.

- Omdat het volgrecht 70 jaar blijft bestaan, komt het vaak in handen van de erfgenamen van de kunstenaar die geen enkele band meer hebben met deze kunstenaar.

- De concurrentie met landen als Zwitserland en de Verenigde Staten is nu reeds moordend, ook is er concurrentie met culturele centra en vzw's en de handel op het internet die niet onderworpen zijn aan het volgrecht. Indien het drempelbedrag niet vastgesteld wordt op 3.000 euro, zal deze concurrentie nog vergroten.

Mme Pieters demande qu'une fois la loi votée, ses effets soient évalués après un an ou deux.

Mme Magda De Meyer (sp.a-spirit) fait observer que la directive européenne a pour but d'améliorer le statut économique des artistes, indépendamment des marchands et des galeries d'art. Le droit de suite permet à l'artiste de bénéficier personnellement de l'augmentation de la valeur de son œuvre. La directive autorise les États membres à prévoir un montant inférieur à 3 000 euros pour le droit de suite.

Pour le groupe sp.a, il est inadmissible de fixer le seuil à 3 000 euros, étant donné que cela priverait de nombreux artistes débutants du bénéfice du droit de suite, alors qu'ils constituent précisément le groupe-cible qui, sur le plan économique, éprouve le plus de difficultés à nouer les deux bouts.

Aux Pays-Bas, il y a six mois, le seuil a été fixé à 3 000 euros et il s'avère que seulement 7 artistes célèbres, comme Kandinsky, ont pu bénéficier du droit de suite. Les artistes débutants et moins connus ont été laissés pour compte.

L'argument selon lequel un seuil de 1 250 euros entraînerait une délocalisation des salles de vente et des galeries d'art est, selon l'intervenante, sans fondement. Si le seuil était fixé à 3 000 euros, les artistes pourraient également délaisser la Belgique au profit d'un pays qui propose un régime plus favorable. Le départ des artistes signifierait aussi une grande perte pour la Belgique.

L'intervenante présentera un amendement qui maintient provisoirement le seuil actuel de 1 250 euros, tout en prévoyant la possibilité de revoir le seuil à l'avenir. Elle propose d'examiner au préalable le seuil prévu dans les autres États membres avant d'évaluer le seuil de 1 250 euros.

M. Koen 't Sijen (sp.a-spirit) est partisan du report jusqu'en 2010. Cela ne semble toutefois pas possible pour la Belgique. Ce report s'applique-t-il aux héritiers?

L'intervenant plaide en faveur du maintien du seuil de 1.250 euros, car cette mesure soutient l'artiste débutant. La créativité du «petit» artiste doit être récompensée.

Le fait de porter le seuil à 3.000 euros n'aura pas subitement pour effet de faire rester tous les objets d'art en Belgique. En Flandre, un fonds spécial a été créé en vue de conserver les œuvres en Flandre.

Mevrouw Pieters vraagt dat na een jaar of twee jaar een evaluatie zou gemaakt worden van de effecten van deze wet, eens zij gestemd is.

Mevrouw Magda De Meyer (sp.a-spirit) wijst erop dat de Europese richtlijn als doel heeft de economische positie van de kunstenaars te verbeteren los van de kunsthandelaars en de galerijen. Het volgrecht laat toe dat de kunstenaar zelf een graantje kan meepikken van de waardestijging van zijn kunstwerk. De richtlijn laat aan de lidstaten toe om voor het volgrecht een lager bedrag dan 3.000 euro te bepalen.

Het drempelbedrag vaststellen op 3.000 euro is voor de sp.a-fractie onaanvaardbaar omdat daardoor vele kleine beginnende kunstenaars niet mee kunnen genieten van het volgrecht terwijl het juist die doelgroep is die het op economisch vlak het moeilijkst heeft om het hoofd boven water te houden.

In Nederland werd een half jaar geleden het drempelbedrag op 3.000 euro vastgelegd en er is gebleken dat enkel 27 bekende kunstenaars konden genieten van het volgrecht, zoals Kandinsky. De beginnende en minder bekende kunstenaars vielen uit de boot.

Het argument dat een drempelbedrag van 1.250 euro zou leiden tot een delocalisatie van veilinghuizen en kunstgalerijen snijdt volgens spreekster geen hout. Kunstenaars zouden in het geval van een hoger drempelbedrag van 3.000 euro ook kunnen beslissen om België in te ruilen voor een ander land met een gunstiger regime. Het vertrek van de kunstenaars zou ook een groot verlies betekenen voor België.

Spreekster zal een amendement indienen dat de huidige drempel van 1.250 euro voorlopig behoudt maar waardoor het wel mogelijk wordt de drempel in de toekomst te herzien. Zij stelt voor om eerst te kijken welk drempelbedrag de andere lidstaten hanteren om nadien het drempelbedrag van 1.250 euro te evalueren.

De heer Koen 't Sijen (sp.a-spirit) is voorstander van het uitstel tot 2010. Dit schijnt echter niet mogelijk te zijn voor België. Is dit uitstel van toepassing op erfgenamen?

Spreeker pleit voor het behoud van het drempelbedrag van 1.250 euro omdat dit de beginnende kunstenaar ondersteunt. De creativiteit van de kleine kunstenaar moet beloond worden.

Het verhogen van het drempelbedrag tot 3.000 euro zal er niet leiden dat plots alle kunstwerken in België zullen blijven. In Vlaanderen is een speciaal fonds opgericht om de werken in Vlaanderen te houden.

Mme Trees Pieters (CD&V) demande s'il est correct que ce soit le vendeur qui paie le droit de suite, où qu'il se trouve. Les allégations de Mme De Meyer, qui dénonce dans la presse la pression exercée par les galeristes pour augmenter le seuil, ne sont pas exactes. L'amendement n° 3 (DOC 51 2464/003) de M. De Donnée et consorts, qui vise à porter le seuil à 3.000 euros, est présenté sur la base des auditions et n'a fait l'objet d'aucune pression.

Le ministre répond que la directive européenne donne aux États membres la possibilité de fixer eux-mêmes un seuil, avec un maximum de 3.000 euros. Le gouvernement a laissé la décision au Parlement, qui peut donc choisir de fixer lui-même, dès à présent, un nouveau seuil ou de donner la possibilité au Roi de revoir le seuil à l'avenir.

À ce jour, aucune statistique révélant le nombre de personnes qui ont payé un droit de suite n'est disponible. Jusqu'à présent, les galeristes n'étaient pas non plus tenus de payer un droit de suite. Des statistiques globales concernant le droit de suite qui est perçu par les trois sociétés de gestion (SABAM, SOFAM, KBVKB/ARAPB) ne sont pas actuellement disponibles.

Il ressort d'une comparaison avec les autres États membres de l'Union européenne que huit États membres, à savoir les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Irlande, l'Autriche, le Portugal, Chypre, le Danemark et l'Italie ont opté pour le seuil maximal de 3.000 euros. L'Espagne a fixé le seuil à 1.803 euros, la Tchéquie et Malte à 1.500 euros, le Royaume-Uni à 1.000 euros, la Slovaquie à 770 euros, la Lituanie à 300 euros, la Finlande à 255 euros et l'Estonie et la Hongrie à 20 euros. Le Lettonie n'a pas fixé de seuil. L'Allemagne et la France sont actuellement encore en discussion.

Le ministre admet que la Belgique applique un taux de TVA élevé aux œuvres d'art, mais cela relève d'un autre débat.

En France, la discussion porte sur la date d'entrée en vigueur de la mesure pour les galeristes.

Le ministre est favorable à l'évaluation du seuil fixé dans un à deux ans. Le ministre confirme que c'est le vendeur qui paie le droit de suite. Ce coût sera très probablement répercuté sur l'acheteur. Le droit de suite s'applique également aux héritiers.

Mevrouw Trees Pieters (CD&V) vraagt of het correct is dat het de verkoper is die het volgrecht betaalt, waar deze zich ook bevindt. Het persartikel van mevrouw De Meyer waarin staat dat de galerijhouders hebben gelobbyed om het drempelbedrag te verhogen, is niet correct. Het amendement nr. 3 (DOC 51 2464/003) van de heer De Donnée c.s. tot verhoging van het drempelbedrag van 3.000 euro is ingediend op basis van de hoorzittingen en is geen gevolg van enige lobbying.

De minister antwoordt dat de Europese richtlijn aan de lidstaten de mogelijkheid geeft om zelf een drempelbedrag vast te leggen met een maximum van 3.000 euro. De regering heeft de beslissing overgelaten aan het parlement. Het parlement heeft dus de keuze om nu zelf een nieuw drempelbedrag te vast te leggen of om aan de Koning de mogelijkheid te geven om in de toekomst het drempelbedrag te herzien.

Tot nu toe zijn er geen statistieken beschikbaar die aantonen hoeveel personen volgrecht hebben betaald. De galerijhouders waren tot nu toe ook niet gehouden om volgrecht te betalen. Er zijn momenteel geen globale statistieken beschikbaar over het volgrecht dat door de drie beheersvennootschappen (SABAM, SOFAM en KBVKB/ARAPB) geïnd wordt.

Uit een vergelijking met de andere EU-lidstaten blijkt dat acht lidstaten nl. Nederland, Luxemburg, Ierland, Oostenrijk, Portugal, Cyprus, Denemarken en Italië hebben gekozen voor het maximale drempelbedrag van 3.000 euro. Spanje heeft de drempel bepaald op 1.803 euro, Tjechië en Malta 1.500 euro, het Verenigd Koninkrijk op 1.000 euro, Slowakije op 770 euro, Litouwen op 300, Finland op 255 euro, Estland en Hongarije op 20 euro. Letland heeft geen drempelbedrag vastgelegd. Duitsland en Frankrijk zijn momenteel nog in discussie.

De minister geeft toe dat België een hoog BTW-tarief heeft op kunstwerken maar dit maakt deel uit van een ander debat.

In Frankrijk gaat de discussie over de datum van inwerkingtreding van de maatregel voor galerijhouders.

De minister is voorstander van de evaluatie van het vastgestelde drempelbedrag binnen 1 à 2 jaar. De minister bevestigt dat het verkoper is die het volgrecht betaalt. Deze kost zal naar alle waarschijnlijkheid wel doorgerekend worden aan de koper. Het volgrecht is ook van toepassing op de erfgenamen.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Articles 1^{er} à 3

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et ne font l'objet d'aucun amendement.

Les articles 1^{er} à 3 sont adoptés à l'unanimité.

Art. 4

M. Guy Hove (VLD) présente un amendement n° 2, (DOC 51 2464/002) tendant à éviter qu'outre l'auteur même de l'œuvre d'art, ses héritiers ou d'autres ayants droit puissent bénéficier du premier paiement du droit de suite.

Le ministre répond qu'il peut souscrire à l'idée de l'amendement n° 2 mais que pour des raisons techniques, il ne peut le soutenir. Dans la loi du 30 juin 1994, la notion d'«auteur» recouvre non seulement l'auteur même, mais aussi les ayants droit. Si l'amendement n° 2 était adopté, cela pourrait déboucher sur un raisonnement *a contrario*. Les juges pourraient alors en déduire que lorsqu'un article ne mentionne que l'auteur, cet article ne s'applique pas aux ayants droit de l'auteur.

L'amendement n° 2 est par conséquent retiré.

Mme Trees Pieters (CD&V) présente un amendement n° 6 (DOC 51 2464/004). Il tend à exonérer du droit de suite la revente entre des commerçants professionnels, si elle a lieu dans les trois mois qui suivent une revente soumise, elle, au droit de suite. La charge de la preuve incombe au vendeur. L'amendement n° 6 entend faire droit à une demande des exploitants de galeries et doit, selon son auteur, réduire la paperasserie administrative.

Le ministre répond que la directive européenne impose le droit de suite pour toutes les reventes, quel que soit le délai dans lequel une revente a lieu et le fait que les revendeurs soient des professionnels n'y change rien. Le droit de suite est, par conséquent, également d'application pour une revente effectuée par des exploitants de galerie. L'amendement n° 6 porte donc atteinte à la portée de la directive et ne peut dès lors pas être accepté par le ministre. Le ministre ne souhaite pas courir le risque de voir la Belgique condamnée par la Cour européenne de Justice.

IV.— ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Art. 1 tot 3

Er worden geen opmerkingen geformuleerd, noch amendementen ingediend.

De artikelen 1 tot 3 worden eenparig aangenomen.

Art. 4

Er wordt een amendement nr. 2 (DOC 51 2464/002) ingediend door de heer Guy Hove (VLD) dat ertoe strekt te vermijden dat naast de auteur van het kunstwerk zelf, ook zijn erfgenamen of andere rechtsverkrijgenden kunnen genieten van de eerste betaling van het volgrecht.

De minister antwoordt dat hij akkoord kan gaan met het idee van het amendement nr. 2 maar dat het om technische redenen niet aanvaard kan worden. In de wet van 30 juni 1994 wordt onder het begrip "auteur" niet alleen de auteur zelf verstaan maar ook de rechtsverkrijgenden. Indien amendement nr. 2 zou aanvaard worden, zou dit tot een *a contrario* redenering kunnen leiden. Rechters zouden er dan kunnen vanuit gaan dat als in een artikel enkel de auteur wordt vermeld, dit artikel dan niet geldt voor de rechtsverkrijgenden van de auteur.

Bijgevolg wordt amendement nr. 2 ingetrokken.

Er wordt een amendement nr. 6 (DOC 51 2464/004) ingediend door mevrouw Trees Pieters (CD&V) dat ertoe strekt een doorverkoop tussen professionele handelaars die plaatsvindt binnen een periode van drie maanden na de doorverkoop waar wel een volgrecht op verschuldigd is, vrij te stellen van een volgrecht. De bewijslast ligt bij de verkoper. Amendement nr. 6 is ingediend op basis van een vraag van de galerijhouders en moet volgens de indienster leiden tot minder administratieve rompslomp.

De minister antwoordt dat de Europese richtlijn het volgrecht oplegt voor elke doorverkoop, ongeacht binnen welke termijn een doorverkoop plaatsvindt en ongeacht de categorie van professionele tussenpersonen. Het volgrecht is bijgevolg ook van toepassing op een doorverkoop door galerijhouders. Amendement nr. 6 is dus strijdig met de draagwijdte van de richtlijn en kan daarom door de minister niet aanvaard worden. De minister wenst niet het risico te lopen dat België veroordeeld wordt door het Europees Hof van Justitie.

Mme Trees Pieters (CD&V) ne croit pas que la Commission européenne interprétera la directive de façon si sévère que ne l'affirme le ministre.

L'amendement n° 2 est retiré.

L'amendement n° 6 est rejeté par 12 voix contre 3.

L'article 4 est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

Article 5

M. François-Xavier De Donnée (MR) présente un amendement n° 3 (DOC 51 2464/003). Il tend à porter de 1 250 euros à 3 000 euros le prix de vente à partir duquel un droit de suite doit être versé pour une œuvre d'art originale. L'auteur de l'amendement souligne que la directive européenne fixe ce seuil à 3 000 euros, bien que les États-membres aient la possibilité de le revoir à la baisse.

Mme Magda De Meyer (sp.a-spirit) et consorts présentent un amendement n° 4 (DOC 51 2464/004), qui tend à donner au Roi la possibilité de modifier le seuil prévu.

M. Luk Van Biesen (VLD), coauteur de l'amendement n° 4, souligne que l'adoption de l'amendement n° 4 permettrait de réagir plus rapidement à l'évolution du marché et à d'éventuelles distorsions de celui-ci.

Mme Trees Pieters (CD&V) et *M. Paul Tant (CD&V)* demandent si le Roi peut dès lors fixer un seuil inférieur au seuil actuel de 1 250 euros.

Les deux intervenants regrettent que le parlement s'avère incapable de trancher la question du seuil. Si le gouvernement laisse au parlement le soin de trancher une question, cela signifie que le gouvernement est lui-même divisé. L'amendement n° 4 renvoie la balle dans le camp du gouvernement. Le ministre va-t-il maintenir le seuil actuel de 1 250 euros?

M. Luk Van Biesen (VLD) répond que le seuil minimum est de 1 250 euros.

Mme Muriel Gerken (Ecolo) s'interroge sur l'origine de ce montant de 1 250 euros.

Mevrouw Trees Pieters (CD&V) gelooft niet de Europese Commissie de richtlijn zo streng zal interpreteren, als de minister beweert.

Amendement nr. 2 wordt ingetrokken.

Amendement nr. 6 verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 5

Er wordt een amendement nr. 3 (DOC 51 2464/003) ingediend door de heer *François-Xavier De Donnée (MR)* dat ertoe strekt het drempelbedrag vanaf dewelke een volgrecht moet worden betaald op een oorspronkelijk kunstwerk te verhogen van 1.250 euro tot 3.000 euro. De indiener wijst erop dat ook de Europese richtlijn uitgaat van een drempelbedrag van 3.000 euro, alhoewel de lidstaten de mogelijkheid hebben om het drempelbedrag te verlagen.

Mevrouw Magda De Meyer (sp.a-spirit) c.s. dient een amendement nr. 4 (DOC 51 2464/004) in dat ertoe strekt aan de Koning de mogelijkheid te geven om het drempelbedrag te wijzigen.

De heer Luk Van Biesen (VLD), co-auteur van amendement nr. 4, wijst erop dat door amendement nr. 4 sneller kan ingespeeld worden op de marktontwikkeling en op eventuele marktdistorties.

Mevrouw Trees Pieters (CD&V) en *de heer Paul Tant (CD&V)* vragen of de Koning dan ook een drempelbedrag kan vastleggen dat lager ligt dan het huidige drempelbedrag van 1.250 euro.

Beide sprekers betreuren dat het parlement zelf niet in staat is om een beslissing te nemen over het drempelbedrag. Als de regering een beslissing overlaat aan het parlement, betekent dit dat de regering zelf verdeeld is. Door amendement nr. 4 wordt de bal teruggekaatst naar de regering. Zal de minister het huidige drempelbedrag van 1.250 euro behouden?

De heer Luk Van Biesen (VLD) antwoordt dat het minimumdrempelbedrag 1.250 euro bedraagt.

Mevrouw Muriel Gerken (Ecolo) vraagt waar het drempelbedrag van 1.250 euro vandaan komt.

Le ministre répond que le seuil actuel de 1 250 euros provient du droit de suite actuellement applicable sur les salles de ventes aux enchères publiques.

Dans la mesure où le parlement laisse au gouvernement le soin de décider du seuil, le ministre prendra ses responsabilités.

L'amendement n° 3 est rejeté par 9 voix contre 6.

L'amendement n° 4 est adopté par 9 voix et 6 abstentions.

L'article 5, ainsi modifié, est adopté par 9 voix et 6 abstentions.

Art. 6 à 8

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et aucun amendement n'est présenté.

Les articles 6 à 8 sont adoptés à l'unanimité.

Art. 9

M. Guy Hove (VLD) présente un amendement n° 1 (DOC 51 2464/002), qui tend à exonérer du droit de suite jusqu'en 2010 les reventes belges d'œuvres d'art d'artistes décédés qui n'ont pas lieu dans le cadre de ventes aux enchères publiques.

M. Luk Van Biesen (VLD), coauteur de l'amendement n° 1, explique qu'on règle ainsi le problème de la concurrence avec des pays qui instaurent le sursis.

Mme Magda De Meyer (sp.a-spirit) et consorts présentent un amendement n° 5 (DOC 51 2464/004) qui tend à habiliter le Roi à fixer la date d'entrée en vigueur de chaque article de la loi en projet.

M. Paul Tant (CD&V) souligne que l'amendement n° 5 permet d'agir avec une plus grande flexibilité. Comme pour l'amendement n° 4, par l'amendement n° 5, le Parlement délègue une fois encore la décision au gouvernement. L'intervenant regrette que le Parlement lui-même ne soit pas en mesure de prendre des décisions lorsque le gouvernement lui en donne l'occasion. Ce cas de figure a tendance à se reproduire de plus en plus souvent.

De minister antwoordt dat het huidig drempelbedrag van 1.250 euro afkomstig is van het volgrecht dat momenteel van toepassing is op de veilingzalen.

In de mate dat het parlement de beslissing over het drempelbedrag overlaat aan de regering, zal de minister zijn verantwoordelijkheid nemen.

Amendement nr. 3 wordt verworpen met 9 tegen 6 stemmen.

Amendement nr. 4 wordt aangenomen met 9 stemmen en 6 onthoudingen.

Artikel 5, zoals geamendeerd, wordt aangenomen met 9 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 6 tot 8

Er worden geen opmerkingen geformuleerd, noch amendementen ingediend.

De artikelen 6 tot 8 worden eenparig aangenomen.

Art. 9

Er wordt een amendement nr. 1 (DOC 51 2464/002) ingediend door de heer Guy Hove (VLD) dat ertoe strekt Belgische doorverkopen van kunstwerken van overleden kunstenaars die niet op openbare veilingen worden verkocht, vrij te stellen van het volgrecht tot 2010.

De heer Luk Van Biesen (VLD), co-auteur van amendement nr. 1 verduidelijkt dat op deze manier de concurrentie met landen die het uitstel invoeren, wordt tegengegaan.

Er wordt een amendement nr. 5 (DOC 51 2464/004) ingediend door mevrouw Magda De Meyer (sp.a-spirit) c.s. dat er toe strekt aan de Koning de bevoegdheid te verlenen de datum van inwerkingtreding vast te stellen voor elk artikel van deze wet.

De heer Paul Tant (CD&V) merkt op dat amendement nr. 5 toelaat om flexibeler op te treden. Net zoals bij amendement nr. 4, laat het parlement via amendement nr. 5 de beslissing weer over aan de regering. De spreker betreurt dat het parlement zelf niet in staat is om beslissingen te nemen als zij daartoe door de regering de kans krijgt. Dit komt al maar vaker voor.

Le ministre souscrit à l'amendement n° 5.

L'amendement n° 1 est rejeté par 6 voix et 6 abstentions.

L'amendement n° 5 est adopté par 14 voix et une abstention.

L'article 9, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté par 12 voix et 3 abstentions.

*
* *

Le rapporteur,

Guy HOVE

Le président,

Paul TANT

De minister gaat akkoord met amendement nr. 5.

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 6 stemmen en 6 onthoudingen.

Amendement nr. 5 wordt aangenomen met 14 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 9, zoals geamendeerd, wordt eenparig aangenomen.

Het gehele wetsontwerp, zoals geamendeerd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

*
* *

De rapporteur,

Guy HOVE

De voorzitter,

Paul TANT